

La Lettre du Crocodile



2012

n°4/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

***La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !***

La Lettre du Crocodile **2013, on continue !**

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2013

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....
Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

*

Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

*

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Gilbert Durand

Gilbert Durand nous a quitté pour l'Orient Eternel, ou cet Imaginal qu'il a tant exploré, le 6 décembre 2012.

Né en 1921, il est connu comme l'un des grands spécialistes universitaires de l'imaginaire et de la mythologie. Dans la lignée de Gaston Bachelard, Henry Corbin et Carl Gustav Jung (il fréquenta le cercle Eranos), dont il prolonge et renouvelle les travaux, il a influencé de nombreux chercheurs dont Michel Maffesoli ou l'italien Antonio d'Alonzo. Il fut l'un des fondateurs du Centre de recherche sur l'imaginaire dont les recherches eurent un rayonnement international. Pour Gilbert Durand, l'imaginaire est « l'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social ». Il traita deux questions relatives à l'imaginaire, celle de son origine et celle de l'organisation de son contenu. Il développa alors la théorie des Structures Anthropologiques de l'Imaginaire dans laquelle il identifia trois types de structures universelles, structures schizomorphes, structures mystiques, structures synthétiques dont il analysa les lois, les reproductions de nature isomorphique, les logiques propres.

Il fut l'un des fondateurs du Centre International de Recherches et d'Etudes Transdisciplinaires. Auteur de très nombreux essais dont *Les Mythes fondateurs de la franc-maçonnerie* (Paris, Dervy, 2002). Très proche de Lima de Freitas, il a entretenu avec lui une correspondance passionnante dont vous pouvez avoir un aperçu dans le premier numéro de la revue *Les Cahiers de l'Ailleurs*.

Incohérisme

Les Propos du Moine Durian Secret de Rémi Boyer, Editions Arma Artis

Cet ouvrage consacré à la Tradition Serpentine et Adamantine prolonge et achève le cycle *incohériste*. Le volume est composé de trois livres. *Les Propos du Moine Durian Odoriférant* s'inscrivent dans la tradition des moines fous. *Les Propos du Moine Durian Lumineux* composent un essai de métaphysique non-duelle, proche de la doctrine de la Reconnaissance. *Les Propos du Moine Durian Secret* rassemblent, en langage, crépusculaire les arcanes terminaux de certaines traditions

d'alchimie interne associées aux Nagas, traditions qui laissèrent des traces dans tout le monde indo-européen.

L'ouvrage, illustré de trois œuvres étonnantes du peintre Jean-Gabriel Jonin, est introduit par un texte de Lao Hon Vai :

*« Partir, rester, tout est égal.
L'éveil direct est sans éveil.
Le non-vide est la vraie vacuité.
Entretenir l'esprit à garder le silence, c'est comme,
accessoirement, s'écarter des vices.
Le moine errant, qui repart en pèlerinage, avec son ombrelle. »*

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

Les choix du Crocodile

Hommes de Désir

Les Hommes de Désir, entretiens sur le martinisme par Serge Caillet et Xavier Cuvelier-Roy, Editions Le Mercure Dauphinois.

Après plus de deux siècles de manifestation, le courant martiniste avait besoin d'une mise en perspective. Ce livre y contribue sous la forme d'un entretien vivant, passionnant et tout à fait rigoureux sur le plan de l'information historique et de l'analyse.

Rappelons que le terme de « martinisme », selon la définition donnée par Robert Amadou et reprise par Serge Caillet, rassemble l'œuvre de Martines de Pasqually et de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, la théosophie de Louis-Claude de Saint-Martin, l'œuvre du Régime Ecossais Rectifié de Jean-Baptiste Willermoz et celle de l'Ordre martiniste depuis Papus, en ses différentes branches. Ce courant, particulièrement vivant aujourd'hui, ne cesse d'étonner par sa richesse et son influence discrète sur la vie des idées, initiatiques ou philosophiques.

Six entretiens permettent de donner cette perspective recherchée, de se mettre à distance pour mieux suivre les traces de l'une des aventures spirituelles les plus pertinentes du monde de l'initiation européenne. En suivant le fil d'Ariane de la chronologie historique, Serge Caillet et Xavier Cuvelier-Roy rendent compte d'un mouvement qui conserve une grande cohérence à travers les formes multiples qu'il a su engendrer.

L'histoire du martinisme depuis le XVIIIème siècle tient à la volonté et à l'intelligence de personnalités exceptionnelles, parfois difficiles à

saisir comme c'est encore le cas pour Martines de Pasqually, à des rencontres singulières, à des défis spirituels relevés contre toute attente, dans des contextes historiques souvent mouvementés (Révolution française, guerre mondiale de 1939-1945 notamment). Au fil des entretiens, ce que furent ces hommes engagés, héritiers les uns des autres, ce que furent leurs œuvres, leurs écoles, apparaît au lecteur comme les constituants d'un courant majeur de l'illuminisme européen et, au-delà, de la spiritualité européenne.

Six entretiens sont proposés : le siècle des Lumières, la Belle Epoque, les épigones de Papus, la clandestinité et l'après-guerre, les années 1960-1980, le martinisme à l'ère du Verseau. Le martinisme se définit au fur et à mesure des propos comme une véritable institution intellectuelle, spirituelle et initiatique, qui se méfie paradoxalement de l'organisation et de l'institutionnalisation qui fige le mouvement créatif. Ses ramifications et ses influences sont ainsi multiples, inattendues parfois, de la scène artistique à l'université. C'est aussi la première fois que sont présentés de manière structurée et globale les développements récents du courant martiniste, notamment depuis 1942, date de la restauration coën orchestrée par Robert Ambelain, jusqu'à nos jours.

Cependant, l'intérêt de ce livre n'est pas seulement historique. Aux questions pertinentes de Xavier Cuvelier-Roy, très au fait de la chose, Serge Caillet répond en insistant sur la fonction initiatique et gnostique (véhicule vers la connaissance) du martinisme. Il en précise les universaux comme les nombreuses singularités. Il balaie également quelques préjugés encore tenaces aujourd'hui comme celui qui consiste à opposer théurgie et voie interne et distingue à juste titre les organisations humaines des voies initiatiques. Il conclut ainsi :

« Nous avons parcouru plus de deux siècles d'histoire et... d'histoires. Nous avons rencontré des hommes de désir, qui, faute, d'être de grands initiés (ça ne veut rien dire !) ont été nos compagnons de route tout au long de ces entretiens. Quelles leçons pouvons-nous en tirer, de cette histoire, de ces hommes ? Quelle est, au fond, leur leçon la plus essentielle ?

Nous nous sommes efforcés de dire le vrai, de dire ce que nous estimons être vrai. Pourquoi ? Parce que c'est la vérité qui rend libre. C'est la vérité qui libère, ce qui la rend, d'une certaine façon, similaire à l'initiation. Car l'initiation doit nous libérer de toutes nos chaînes. Le martinisme invite les martinistes, qu'importe qu'ils soient associés en des cercles variés ou asociaux, le martinisme invite les martinistes à s'engager sur le chemin de la réintégration. Ceci implique très clairement pour chacune et chacun d'entre eux de se libérer de toute forme d'aliénation, y compris, de l'appartenance aux ordres initiatiques, qui ne

sont que des béquilles, ô combien utiles parfois, j'en conviens, propres à nous aider à retrouver le plein usage de nos jambes, ou de nos ailes ! »

Ce livre, nécessaire, propose également au lecteur de très utiles *Annales martinistes des origines à nos jours*, un riche cahier photographique et un index bibliographique et des noms.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

www.lmercuredauphinois.fr

Sarane Alexandrian

Les Leçons de la Haute Magie de Sarane Alexandrian, Editions Rafael de Surtis.

Deuxième livre posthume de Sarane Alexandrian, *Les Leçons de Haute Magie* viennent éclairer un aspect singulier de la personnalité riche et surprenante du second penseur du Surréalisme après André Breton. La pensée et l'œuvre de Sarane Alexandrian explorent toutes les dimensions de la psyché, à travers l'art et la littérature bien sûr, notamment d'avant-garde, mais également à travers l'érotologie, l'hermétisme et la philosophie occulte. Le choix d'une alternative nomade aux impasses de tous les conformismes ne pouvait que conduire Sarane Alexandrian à l'étude de pensées et praxis autres, constantes cependant de l'expérience humaine.

Les Leçons de Haute Magie font partie d'un ensemble, intitulées *Idées pour un Art de Vivre* dont elles forment le quatrième volet. Le premier volume, *La Science de l'être* traite des étapes de l'acheminement de l'être. Le deuxième, *Le Spectre du langage*, interroge la littérature, l'imaginaire et la poésie. Le troisième, *Une et un font Tout* aborde la question de la nature féminine, et des fantasmagories des rapports amoureux, question qui trouve son prolongement dans ce quatrième volume. Le cinquième, *Court traité de métapolitique*, s'intéresse aux travaux de Charles Fourier qui lui était cher, et pose les bases d'une politique transcendante. Le sixième, *L'Art et le désir*, est consacré à une esthétique ontologique et à une synthèse des arts.

Comme le remarque Christophe Dauphin dans son introduction, cette œuvre se trouve à la croisée de multiples influences, André Breton, Charles Fourier, Aleister Crowley, Cornélius Agrippa notamment mais elle est aussi porteuse d'une profonde originalité. « Vérités nécessaires » ou « mensonges provoquant la rêverie », l'œuvre de Sarane Alexandrian veut éveiller au réel.

Il distingue non sans pertinence, ésotérisme, hermétisme et occultisme, même si ces distinctions sont parfois difficiles à établir, afin de poser les jalons d'un enseignement qui vise une structure absolue, un

principe dégagé des surimpositions culturelles et personnelles. Les *Leçons* traitent de l'âme et de l'esprit, du monde occulte, de la métaphysique, de la phénoménologie des superstitions populaires, d'une ontologie de la mort, du *Rêve de l'Erotisme Mystique* de Joséphin Péladan et, enfin, du *Livre des Rêves* de Luc Dietrich. Les *Leçons*, apparemment disparates, constituent bien un ensemble cohérent, non destiné à rassurer le lecteur, mais plutôt à le constituer comme un libre aventurier de l'esprit.

On ne suivra pas Sarane Alexandrian sur son peu de considération pour Gurdjieff, son contre-sens, il est vrai courant, sur la quatrième voie, ou au contraire sa surestimation de Papus, certes excellent vulgarisateur et organisateur mais sans doute pas comme il l'avance « meilleur théoricien de l'occultisme qu'Eliphas Lévi ». On appréciera son analyse subtile de ce qui est en jeu dans la nécessité que connaît l'homme d'explorer, parfois avec maladresse, l'invisible, l'inconnu, l'indicible, le néant et la totalité. Le sens de la quête et son intransigeance ont pour corollaire une peur originelle qui pousse l'être humain à s'extraire des conditionnements, à s'affranchir des limites, à traverser, parfois sans ménagement, ce qui se présente, parfois au prix d'une vérité, parfois au prix d'un mensonge salutaire.

Son analyse de la sexualité transcendante de Péladan est très juste, même si Sarane Alexandrian n'arrive pas à discerner clairement, nous en avons d'ailleurs parlé ensemble, entre magie sexuelle, sexualité magique et alchimie interne. Il montre comment Péladan, à travers différents livres, présente les voies de couples et les différentes étapes de celles-ci. Celui qui a « glorifié l'érotisme sacré » ne pouvait que trouver en Sarane Alexandrian un lecteur non seulement attentif et passionné mais capable de le comprendre. L'érotologie de Sarane Alexandrian, le « sceptique intégral » ou le « gnostique moderne » que l'on lit aujourd'hui, n'est pas éloignée de celle de Péladan, « premier représentant de la mystique érotique dans la littérature moderne » qu'on ne lit plus, malheureusement.

Les Leçons de Haute Magie introduisent à de nombreuses dimensions cachées de l'être. Elles témoignent également de la liberté de cet « homme remarquable », au sens le plus gurdjieffien qui soit, qui, en des temps hostiles, a osé traiter avec la distance nécessaire de sujets trop souvent tabous.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Luc-Olivier d'Algange

Un livre de **Luc-Olivier d'Algange** s'ouvre comme un coffre mystérieux, dissimulé sous des oripeaux poussiéreux, dont on sait déjà qu'il est empli de trésors.

Avec ***Lux Umbra Dei***, publié chez **Arma Artis**, il poursuit son œuvre de rappel à l'essentiel. L'éveilleur sait que la littérature révèle malgré les Universités prétentieuses, contre les Chapelles hallucinées.

Il invite dans l'enceinte de la conscience une pléiade de penseurs, peu conformes souvent à la médiocrité des temps présents, qui trouvent enfin un espace hors-temps où « dire » et se rencontrer. Non seulement Luc-Olivier d'Algange donne la parole à tous ces êtres en alerte de l'esprit et par l'esprit mais ils tissent entre eux des liens improbables qui font sens.

Dans cette ombre lumineuse, le lecteur, conversera avec Baudelaire, Pierre Boutang, Léon Bloy, Henry Bosco, Novalis, René Char, Hölderlin, Maître Eckhart, Witkacy et tant d'autres qui fondent dans ces pages une « université » invisible de l'éveil.

L'ouvrage est placé par l'auteur sous la direction de Joseph de Maistre afin d'établir d'emblée le cadre général de la problématique entre Tradition et Modernité, pour mieux échapper aux enfermements de notre monde carencé :

« De Joseph de Maistre, le génie et la générosité (termes au demeurant interchangeable, de par leur étymologie même, pour autant que nous soustrayons le mot « génie » de ses connotations impliquant une exacerbation morbide de la singularité humaine) seront de nous offrir, comme une espérance prodigieuse d'échapper au nivellement et à l'uniformité, une Norme sacrée. Que cette Norme dût être réinterprétée, que ses aspects fussent ici-bas changeants comme les scintillements de la lumière sur un fleuve, cela ne modifie pas davantage la Vérité que les reflets de la clarté sur l'eau ne changent le soleil. Il ne s'agit point de se laisser hypnotiser par l'éclat ou le reflet, mais d'en saisir l'essence voyageuse et lumineuse. L'œil est à la lumière ce que le visible est à l'invisible. Cette auguste présence, non seulement de l'invisible dans le visible mais du visible dans l'invisible, de la nature dans la Surnature, voilà bien, pour le Moderne, l'inacceptable. »

Toute l'œuvre de Luc-Olivier d'Algange consiste à nous inviter à ce double dialogue entre le visible et l'invisible, à pénétrer le jeu dualiste pour le traverser, tout en appelant à l'élégance. C'est que l'élégance, ou plutôt les élégances du verbe, traduisent la nécessité de l'essence qui est liberté. Il en appelle avec insistance, parfois avec rage, à la poésie, vaisseau idéal pour voguer sur l'océan des contradictions et des rumeurs

dualistes vers l'autre rive..., une poésie qui ne saurait être séparée d'une métaphysique.

« Lorsque la Révolution et la Contre-Révolution fourvoient le « faire » et le « défaire » dans l'inane et le vulgaire, le « contraire d'une Révolution » maintient l'être, durant l'interrègne, dans la plénitude de son possible. Baudelaire, penseur de l'ultime, va jusqu'au bout des prémices maistriennes, il les applique rigoureusement, en persistant dans une façon d'être qui est aussi une façon de dire. La lucidité baudelairienne départit son pessimisme de la tentation que serait le péché contre l'espérance. La leçon maistrienne tient Baudelaire sur ses gardes : « *Défions-nous du peuple, du bon sens, du cœur, de l'inspiration et de l'évidence* ». Tout le romantisme révolutionnaire et contre-révolutionnaire, si encombrant et si cacophonique, est ainsi déjoué en une seule phrase. Ce qui importe, c'est de sauvegarder la musique et l'espace. « *La musique, écrit Baudelaire, donne l'idée de l'espace. Tous les arts, plus ou moins ; puisqu'ils sont nombre et que le nombre est une traduction de l'espace.* » Le poème le redit : « *La musique creuse le ciel* ». L'immobilité du poète garde la vastitude et l'unité. »

La musique est un art de l'intervalle, c'est pourquoi elle garde libre l'accès à l'être. Toute l'écriture de Luc-Olivier d'Alange est musicale. En chef d'orchestre, il compose une symphonie du silence et de la grâce sur les dires de nos penseurs-poètes. Contre les outrecuidances des « cadavres ajournés », il suscite une révolte sacrée, plutôt qu'une révolution et une contre-révolution répliquantes et stériles. Cette musique porte le voyage, voyage vers Dieu, voyage en Dieu, voyage initiatique en tous les cas, voyage qui est toujours « retour au centre ». L'ange du retournement n'est pas loin, sans lequel le voyage serait vain, sans Esprit :

« On pourrait dire du Saint-Esprit qu'il se présente à l'intelligence humaine sous la forme d'une spirale de Moebius. Tout écrivain qui laisse se manifester en ses signes écrits les éclats du Saint-Esprit écrit comme sur un ruban où l'avant et l'envers, l'intérieur et l'extérieur, le songe et le réel se changent perpétuellement l'un en l'autre dans la courbe qui témoigne de l'essor du mouvement. N'importe quelle bande de papier peut opérer à cet office médiateur. Encore faut-il savoir le joindre par l'opportun retournement herméneutique. Il y a des écritures plates, qui débutent et s'interrompent (et qui, par quelque subterfuge rhétorique font passer leur interruption pour une fin) et des écritures *retournées*, qui révèlent l'unité de l'envers et de l'endroit dans le recommencement. Telle est la littérature que nous nommerons *métaphysique* : non une littérature qui représente des idées, des notions mais une écriture qui se retourne sur elle-même et recommence. »

Le lecteur de Luc-Olivier d'Algange doit, lui aussi, accepter d'être retourné afin d'apprendre à « voir ».

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

<http://arma-artis.com/>

Carlo Suarès

La Bible restituée de Carlo Suarès, Editions Arma Artis.

C'est une réédition très attendue et, ô combien, nécessaire. L'œuvre, fondamentale, de Carlo Suarès tient une place à part dans le monde de la Tradition. Carlo Suarès s'est employé, ou plutôt consacré, à la libération des enseignements traditionnels des carcans dans lesquels les institutions tiennent à les enfermer. Il a voulu rendre à la vie ce que d'autres figeaient dans des statues mornes et stériles. Pour retrouver le courant, Carlo Suarès cherche naturellement la source. Ici, celle de la kabbale.

Dès l'introduction, par un exemple, il situe clairement la problématique qui est la nôtre :

« Dès le début, la succession Beith-Reisch-Aleph-Schîn-Yod-Tâv, révèle d'une façon éclatante (si l'on connaît la clé de ce code) l'équation primordiale de l'univers et de l'homme en termes d'énergie, tandis que ce schème lu Bereschiyth, quelle qu'en soit la traduction, n'a pas plus de rapport avec ses idéogrammes, réduits à n'être que les initiales de leurs noms, que des mots formés par les symboles chimiques tels que SOC, etc. n'en auraient avec le soufre, l'oxygène, le carbone... »

Cette première remarque met en évidence la grande illusion dans laquelle baigne la presque totalité des sociétés initiatiques qui prétendent s'appuyer sur la kabbale ou qui parsèment leurs rituels de mots de la langue hébraïque dans une parfaite ignorance de ce qu'ils véhiculent.

Cet ouvrage est l'occasion de prendre conscience de ce problème et d'approcher la réalité de ce code chiffré sans lequel toute étude ou pratique kabbalistique est vaine. Carlo Suarès rappelle que les 22 signes de l'alphabet hébraïque forment 28 idéogrammes, 28 symboles, 28 nombres qui expriment certains aspects de l'énergie cosmique. Il insiste longuement sur la place singulière du *Aleph*. Il prend en compte le fait que « la langue hébraïque s'est constituée en n'utilisant que les premiers phonèmes de chacun de ces idéogrammes (B pour Beith, etc.). » Une lecture non avertie, même lue en langue hébraïque, ne permet pas de saisir « la signification que peuvent avoir des schèmes où chaque idéogramme est maintenu avec sa signification propre ».

« Cette entreprise est difficile, poursuit Carlo Suarès. Non seulement chaque idéogramme a un sens, mais il se compose lui-même

d'autres idéogrammes, ayant tout leur sens, et qui sont reliés entre eux. Ainsi Beith se compose de Beith-Yod-Tâv. Yod se compose de Yod-Waw-Dâleth, lequel à son tour implique Lâmed, etc. »

Nous avons donc à décoder une cascade structurelle qui développe de manière infinie des niveaux de plus en plus subtils et profonds d'énergie et de sens jusqu'à toucher l'essence. A cette complexité s'ajoute celle induite par la correspondance entre idéogramme et nombre, nombre qui lui-même porte un nom.

Carlo Suarès, qui présente son livre comme une introduction et ne prétend nullement faire le tour de la question, propose trois grandes parties au lecteur. La première partie traite de la nature de la *Qâbala*, terme privilégié par l'auteur, ses dimensions multiples, ses applications, ses influences, ses investigations, ses interprétations, son caractère insaisissable. La deuxième partie expose succinctement la clé du code chiffré à travers la Genèse. La troisième partie traite du lien entre *Qâbala* et Gnose.

Dès l'introduction, il s'inscrit dans une indispensable approche non-dualiste et exprime ce qu'énoncent toutes les grandes métaphysiques traditionnelles :

« Entre le Aleph, pulsation discontinue vie-mort-victoire (ou être-néant-être-néant) et le Yod, continuité d'existence, se joue une partie : le jeu de la vie, de la mort et de l'existence, dans lequel les deux partenaires jouent l'un contre l'autre (sans quoi il n'y aurait pas de jeu). Mais ils misent tous deux le même enjeu : l'indétermination, le 7, le 70, le 700, que la *Qâbala* voit partout, dans le tréfonds du mouvement atomique, dans les galaxies, comme dans les impondérables qui constituent notre psyché. Découvrir le 7, 70, 700 en nous c'est nous ouvrir à la merveille de cette révélation, c'est percevoir d'un seul coup le prodige des apparences qui, de l'indifférencié primordial à l'indéterminé final, consomme toute la durée et nous transforme en êtres libres. Dès lors, le dualisme de notre pensée ne pose plus ses problèmes. »

Plus loin dans le livre, il précise encore :

« Une vérité fondamentale qui ne cesse d'être affirmée dans le Livre de la Genèse est que la vie, aussi bien à l'intérieur de ce contenant (Beith) qu'au dehors, est inconnaissable et immesurable. Si nous comprenons ce que cela implique, nous nous connaissons nous-mêmes et Beith est ce que nous sommes.

Donc nous ne possédons aucun des attributs rédempteurs de « spiritualité » qu'inventent les esprits en quête d'évasions.

Il n'y a pas de dragons obscurs en nous qu'il nous faut combattre, ni un mal qu'il nous faut vaincre. Et aucun régime alimentaire, aucune discipline physique ou psychique ne peuvent nous faire « évoluer » vers une pleine réalisation de nous-mêmes.

Ces efforts et ces luttes, quel que soit leur motif conscient, ont pour but d'instaurer une continuité d'existence et sont, de ce fait, perfidement en opposition à la pulsation discontinue de la vie qui est en nous, laquelle ne peut avoir son « être » qu'en une fraîcheur toujours neuve de morts et de résurrections. Cette vie, dans le livre de la Genèse, se nomme Aleph. »

Ce travail qui exige une étude, non une lecture, est indispensable à qui veut faire vivre réellement les outils de la kabbale. Il entrouvre la porte des mystères premiers et derniers. L'essentiel donc.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

<http://arma-artis.com/>

L'Eau

L'Eau-delà de l'Eau. De l'autre côté du miroir de l'eau de Jacques Collin, Guy Trédaniel Editeur.

L'eau est notre bien le plus précieux. Les êtres humains en sont trop peu conscients mais il semble que le XXIème siècle sera décisif pour l'instauration d'un rapport autre à l'eau si toutefois nous sommes capables de faire preuve de maturité. Ce sera rapidement une question de survie de l'espèce humaine. C'est déjà le cas sur une partie non négligeable du globe.

« Jamais l'humanité, nous dit l'auteur, n'a autant eu la possibilité de s'accomplir ou de se perdre. Le foisonnement de la pensée humaine disperse celle-ci dans un labyrinthe d'idées, d'idéologies religieuses ou athées, de recherches scientifiques physiques ou métaphysiques dans lequel finalement tous repères et toutes certitudes se brouillent et s'évanouissent, nous laissant seul le goût amer de la confusion et du doute.

Il y a certainement quelque part un fil rouge enfoui dans la texture de l'univers qui doit nous permettre de remonter le cours de notre destin, éclairer nos certitudes et donner un sens au temps de notre vie. »

Ce fil rouge salutaire, c'est à travers l'eau que Jacques Collin nous propose de le saisir. Cette quête à la fois singulière par son entrée et traditionnelle par sa finalité, elle questionne l'immortalité, se révèle à la fois scientifique et métaphysique, parfois même mystique quand elle exalte la beauté de l'univers.

Cette quête commence par le silence, par l'exploration de notre cerveau, qui se trouve dans la conscience et non l'inverse, par l'analyse de notre rapport au monde, de notre puissance créatrice niée, par la remise en cause de nos certitudes stériles pour en arriver au mystère de l'eau :

« L'eau, temple de la vie, matrice de notre naissance, qui du fond des âges construit inlassablement les formes du vivant, extrait la force vitale, remplit nos yeux de la beauté du monde par le kaléidoscope flamboyant des couleurs. Cette eau est maintenant malade de l'homme. Nous avons perdu son message, elle ne nous parle plus, elle attend le retour d'un dialogue que nous avons rompu par notre ignorance, notre mépris et notre indifférence au sacré. »

Déjà auteur de *L'eau, le miracle oublié* et *L'insoutenable vérité de l'eau*, Jacques Collin n'a de cesse de restaurer notre relation originelle avec l'eau. « L'eau est unité, synthèse et révélation de la vie » affirme-t-il. L'ouvrage est une démonstration tantôt scientifique, tantôt philosophique, de la fonction d'interface de l'eau « entre nos réalités physiques et celles de la métaphysique ». « Elle serait l'instrument de la conscience pour matérialiser et introduire la vie incarnée. » Avant d'accéder à cet « eau-delà de l'eau », tout à la fois physique et poétique, le lecteur est invité à se plonger dans le « souvenir océanique » afin de s'éveiller véritablement à la vie.

« La biologie, avec laquelle notre corps vit au quotidien, est l'instrument qui permet à notre conscience de s'exprimer dans le temps et l'espace de notre réalité présente, champs de notre incarnation. Elle est le point de convergence dans le présent de toutes nos expériences terrestres qui s'inscrivent à jamais dans l'histoire du temps. Elle est la mémoire incarnée non seulement de l'histoire de la Création et plus récemment notre souvenir océanique, mais aussi celle de cet être unique et responsable que nous sommes. Chacun de nous emplit par son histoire celle de la création dans les profondeurs du temps. Pour cela il faut accéder à cette liberté suprême qui est « être cause de soi » dans toutes ses pensées et ses actes. C'est se sentir impliqué, responsable, être témoin et participant dans cet univers. Qu'avons-nous fait de cette transcendante liberté pleinement consciente et responsable d'elle-même ? »

L'auteur oscille avec intelligence et érudition entre la dimension sociétale, quand il rend compte de découvertes scientifiques comme l'énergie implosive et de leurs conséquences bénéfiques possibles sur l'équilibre et l'harmonie de la société, et une métaphysique du temps qui pourrait devenir le fondement d'une spiritualité renouvelée dans laquelle l'eau détient une fonction médiatrice essentielle. L'accélération des temps que nous connaissons aujourd'hui pourrait être une formidable opportunité de création, ou de re-création.

L'être humain, qui a perdu le lien avec la nature et avec l'eau, est un véritable parasite. Ce n'est que par un retour à soi, à notre propre nature, qu'une nouvelle alliance peut être instituée. Il existe un lien profond entre notre rapport à l'eau, notre rapport au corps et notre

rapport au monde. Jacques Collin propose un nouveau paradigme de l'eau, source d'une reconquête des dimensions cachées de la vie.

Guy Trédaniel Editeur, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

www.edition-tredaniel.com

Les livres

Franc-maçonnerie

Le rite d'adoption et l'initiation des femmes en Franc-maçonnerie des Lumières à nos jours par Jan Snoek, Editions Dervy.

Le rapatriement des archives de Moscou en Europe de l'ouest renouvelle certains pans de la recherche maçonnique. C'est le cas pour la question du rite d'adoption et de l'initiation des femmes, sorte de condensé de préjugés, d'idées fausses et de projections mal venues qui polluent encore les débats actuels.

Le travail de Jan Snoek fait désormais référence sur cette question qu'il place dans une toute nouvelle perspective. Premièrement, vingt ans après l'interdiction d'initier des femmes en Franc-maçonnerie prononcée par Anderson en 1723, des femmes sont initiées. La transgression de cette règle stupide n'est donc pas nouvelle. Deuxième point d'importance, les rites d'adoption ne sont pas des sous-rites sans valeur initiatique. Jan Snoek démontre en effet la haute tenue de ces rites très variés. L'étude de la tradition maçonnique rituelle « Harodim » réserve notamment bien des surprises. Elle constitue un véritable courant, profond, dont l'influence est désormais à prendre davantage en compte aux côtés des « Ancients » et des « Moderns ».

Contrairement à une idée reçue chez les Francs-maçons eux-mêmes, la Franc-maçonnerie n'est que rarement à l'avant-garde des changements de société. Elle est plutôt une machine répliquante qu'un vecteur d'innovation. Elle a longtemps traîné des pieds avant d'accepter l'initiation d'individus de confession juive. Elle n'a pas non plus accompagné le mouvement de libération des femmes européennes mais ce qui est particulièrement intéressant c'est que la transgression par les femmes de l'interdit fondateur andersonien, avec la complicité de quelques hommes rebelles, a toujours été vive or, la transgression elle-même, affranchissement des formes conditionnées, est initiatique.

Jan Snoek a entrepris une recherche immense à travers l'étude des rituels des loges d'adoption en Europe. Il entendait aussi à travers cette mise au jour de l'importance de la maçonnerie féminine, valider la théorie du « transfert de rituel » qui « indique que, lorsque le contexte

d'un rituel change, le rituel sera changé probablement aussi, car l'on doit l'adapter à une nouvelle situation. ».

Il met en évidence une continuité des rituels à travers les glissements temporels et historiques. Les rituels, classés en grandes familles, simples, « Clermont », « Grand Orient », Troisième Tradition » puis mixtes, « Grand Orient et Clermont », « Grand Orient et Troisième Tradition », présentent dans leurs singularités propres, une réelle richesse.

Outre l'intérêt pour le ritualiste, ce livre éclaire également de nombreux points d'histoire relatif au rapport de la Franc-maçonnerie avec les femmes, rapport complexe, parfois violent et suscitant de fortes réactions de rejet.

Il faut souhaiter que ce livre contribue à une prochaine maturité de la Franc-maçonnerie sur cette question.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Le Pilier Sagesse par Estelle Vannier, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

Cette collection s'enrichit de ce nouveau travail consacré à l'un des trois piliers du temple maçonnique, Force, Sagesse, Beauté. Le regard porté par une femme sur ce pilier qui représente la Sophia renouvelle et revivifie sa symbolique :

« Le pilier implanté du côté de l'Orient incarne la Sagesse, épouse symbolique du Grand Architecte de l'Univers. Ensemble, ils forment le couple primordial qui unit les deux polarités fraternelle et soeurale. De très nombreuses traditions tiennent l'Être primordial pour androgyne et enseignent que les divinités créatrices sont « père » et « mère ». Cette complémentarité est représentée de façon parfaite dans la cosmogonie égyptienne où la plupart des dieux ont leur doublet féminin. (...)

La tradition biblique enseigne également que la Sagesse, Principe de nature féminine, se tenait au commencement et réglait toutes choses comme maîtresse d'œuvre de la création. »

Après avoir brièvement replacé le pilier Sagesse au sein de la dynamique des trois piliers du temple, Estelle Vannier en explicite les fonctions, nous rappelant d'abord que « La Sagesse semble avoir universellement pour fonction de manifester l'invisible, de révéler ou réfléchir concrètement la Lumière secrète et purement abstraite des origines. ». Gardienne de l'ordre cosmique, rectrice du cosmos, la sagesse donne forme au sans forme, garantit les équilibres entre les puissances qui émanent d'elle.

Art royal, nombres, arts libéraux, arbre de vie, échelle ascendante et axialité, Livre de la Sagesse sont autant d'entrées explorées par

Estelle Vannier pour donner le pressentiment de la double nature de la voie :

« ... il ne saurait y avoir de réalisation du Grand Œuvre, au service de la Sagesse, sans une voie spécifiquement féminine et une voie spécifiquement masculine, chacune pleinement incarnée avec son énergie propre et, toutes deux, complémentaires. »

Ce livre nous invite à renouveler, en général et en nos singularités propres, notre alliance avec ce pilier, avec Sophia, sans laquelle le processus initiatique devient stérile.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Le travail maçonnique par Jacques Fontaine & JISSEY, Editions Dervy.

Il faut d'abord parler du concept même de ce livre qui se regarde autant qu'il se lit. Grâce au talent de JISSEY, conseil en communication et dessinateur bien connu des habitués du *Journal de la Grande Loge de France*, ce livre propose une dialectique entre l'image et le texte, entre l'humour et la gravité qui concourent également à la profondeur des thèmes proposés, introduits plutôt que traités, les auteurs laissant au lecteur le soin de s'appropriier le travail et de s'engager dans le processus initiatique en toute liberté.

Cet ouvrage pose des jalons, nécessaires, pour s'exercer au travail maçonnique. Avec élégance, il bouscule nombre d'idées reçues, met en garde contre les minutes stériles de symbolisme, rappelle à l'essentiel, l'écoute, le silence, le temps et l'espace ritualisés, le rythme, l'empathie, l'introspection, l'humanisme...



Point de départ de cet ouvrage, une simple question : le travail maçonnique, art ou méthode ? Au lieu de se jeter sur la réponse et de l'expliciter, les auteurs la construisent pas à pas, non par des évidences mais par des questionnements. Nous avons la méthode. Ils la présentent également et la représentent, par l'image et le choix subtil des mots, parfois poétiques, nous avons l'art :

« Le silence, puisqu'alors il n'est plus déroulé le long des mots et des phrases, abolit de nouveau le temps profane. Celui-ci est plein de bruit et de fureur. Le silence maçonnique est la marque du respect que l'on porte à son dialogue intérieur ; vous avec vous, sans témoin et respectueux de vous-même. Un discours profane est historique ; le silence initiatique boucle sur lui-même, en se mouvant sur des pattes de colombe.

Laissez advenir ce qui vit en vous, vous émeut et vous inquiète, les commissures des lèvres joyeuses ou amères. Tout est bon, bel et bien. Prenez et prenez encore tout ce qui monte, clair ou diffus. Lisez ce vers magnifique de Saint-Amant :

*J'écoute à demi transporté
Le bruit des ailes du silence
Qui vole dans l'obscurité.*

Tout est dit ; l'esprit palpite, l'arbre repose. »

Jacques Fontaine nous avait déjà fait « 17 propositions pour réformer la Franc-maçonnerie », propositions pertinentes que vous pouvez retrouver sur Baglis TV. Cet ouvrage, réussi, intéressant pour tous les Francs-maçons, ou ceux qui, plus largement, sont concernés par l'initiation, sera un précieux guide, en trois temps (développement intérieur – rayonnement sociétal – épanouissement spirituel), pour les apprentis du XXIème siècle qui auront à conduire, d'une manière ou d'une autre, cette réforme fondamentale.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Le Temple maçonnique et ses mystères par André Quémet, MdV Editeur.

Le lieu, qui dans le cadre initiatique est un lieu-état conscient, doit être interrogé. Il l'est rarement. André Quémet cherche dans ce livre à « définir le temple maçonnique, son origine, son modèle, son fondement, son but » et cela commence bien sûr par l'acte du bâtisseur. Le temple maçonnique prolonge, célèbre, exalte l'acte divin fondamental de construction voulu par le Grand Architecte de l'Univers.

« L'architecture, application des lois physiques et mathématiques qui préexistent à l'homme dans la nature, est un art que l'homme reçoit

de la connaissance de ces lois issues du Principe, et auxquelles il se conforme. Tout temple particulier doit donc être représentatif du temple céleste originel, modèle de tous les temples. Lorsqu'en bâtissant son œuvre une Loge agit pour que le Principe soit l'architecte de sa propre demeure, le temple terrestre se trouve réalisé d'après un archétype céleste ; il est à l'image de l'univers. »

Pour « construire le temple selon les lois du ciel », l'initié doit apprendre et mettre en œuvre l'Art Royal, construire en permanence par un acte magique qui s'étend de l'intention primordiale à la réalisation ultime.

André Quémet pose la question du modèle du temple maçonnique, temple de Salomon ou Cathédrale ? Il nous invite à aller au-delà de cette alternative et de considérer le temple égyptien comme modèle originel. Ce temple antique est inséparable de la cité dont il est le centre et auquel il confère l'équilibre. Aujourd'hui, le temple maçonnique est isolé dans la cité. S'il lui arrive, rarement, de contribuer encore à son équilibre, c'est par des chemins détournés. La création permanente, la célébration et l'actualisation du Mystère sont au cœur de la construction du temple maçonnique. Point fixe, il est, suggère subtilement André Quémet, un être de voyage :

« Ainsi le temple apparaît-il non comme un point fixe mais comme un être de voyage. Ceci se traduisait au Moyen Âge par la notion de Temple « aventureux ». Le temple est mobile ; il traverse le temps et les espaces. Entrer dans un temple, c'est sortir d'une existence condamnée à la mort et se trouver dans un type d'univers qui n'est plus que métamorphoses. (...)

Le temple étant considéré comme une barque, le voyage est entrepris telle une navigation dans le Mystère, un voyage dans le Ciel des causes. Ainsi la tenue peut-elle apparaître comme un voyage pour lequel on s'embarque, l'important étant de faire partie de l'équipage. Pour être Frère ou Sœur, il ne doit rester de l'individualité profane que le génie de chacun à incarner l'initiation, à incorporer l'équipage de la barque et à participer à la transmission de la Lumière. »

La question du voyage initiatique conduit l'auteur à étudier la fonction du mythe qui « rend compte du Mystère ». Le temple devient alors le moyen ou le vecteur de réalisation du mythe. La Loge fait vivre le mythe et assure ainsi à la fois la transmission et la réalisation de celui-ci.

Enfin, André Quémet insiste sur le secret, sur sa nécessité, sur sa fonction et sur son caractère inévitable. Les publications n'y changent rien. Quelque chose d'incommunicable émane de l'actualisation répétée du Mystère. Mes êtres, dit-il, dont la qualité particulière est d'être allés vers l'initiation ont, dès qu'ils sont ensemble, le besoin vital, viscéral, de

pénétrer dans le temple et de vivre de son Secret. (...) L'initiation offre ainsi un chemin vers le Secret. »

Ce livre, important en son propos, invite les Loges maçonniques à se réveiller, à ne pas se laisser réduire à « une petite entité incluse dans l'organisation administrative d'une obédience » mais à devenir réellement « un corps initiatique, un lieu d'initiation, le point d'aboutissement concret de toutes les civilisations initiatiques et traditionnelles. »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Chrétien et Franc-maçon, la fin d'un préjugé de Jean Lancelin, Editions Dervy.

L'opposition entre catholiques et francs-maçons perdure, nourrie de préjugés, vieilles rancunes et peurs diverses, malgré les outils internationaux en matière de droits de l'homme qui devraient vider cette question de toute substance. Jean Lancelin, avec courage, respect et pertinence, reprend cette opposition afin de l'analyser à distance et démontrer la compatibilité possible entre l'expérience maçonnique et la vie catholique. Lui-même ayant été plongé dans sa vie personnelle au cœur même de ce conflit de loyauté, a choisi de s'appuyer objectivement sur son vécu.

Il analyse d'abord les croyances catholiques hostiles à la Franc-maçonnerie et comment celles-ci se transmettent et se reproduisent au sein d'une famille catholique ordinaire chaleureuse et soucieuse de justice, comment aussi l'actualité vient les soutenir par des biais perceptuels orientés qui nous conduisent à trier les informations données par la réalité afin de renforcer nos croyances. L'observation de Jean Lancelin vaut d'ailleurs pour comprendre la construction de tout processus d'exclusion et de diabolisation. Les conditionnements existent dans tous les milieux.

Il en vient alors à aborder la découverte des origines religieuses de la Franc-maçonnerie, de son projet spirituel et sociétal qui mettent en évidence tout ce que partage les deux institutions, Eglise et Franc-maçonnerie, à travers, notamment, un ésotérisme chrétien et un ésotérisme maçonnique qui obéissent à une même structuration et une même symbolique initiatiques.

Conscient des lacunes et des dysfonctionnements de l'Eglise comme de la Franc-maçonnerie, Jean Lancelin dégage de sa propre histoire, à la fois banale et singulière, qui lui permet de s'abstraire des représentations dogmatiques anti-maçonniques et de faire le pas, difficile, vers le Temple maçonnique, des points de sagesse qui jalonnent tout chemin initiatique. Il met ainsi en évidence les fondements d'une

coexistence, et pourquoi pas un jour une réelle alliance, possible entre l'Eglise et la Franc-maçonnerie à condition bien sûr que celle-ci reste déiste.

« Il est insensé, nous dit-il, de penser qu'un Dieu, la sagesse même, puisse limiter à l'Eglise chrétienne les moyens d'approche de l'homme vers lui. La destinée de la maçonnerie est d'apporter des avantages spirituels à tous les hommes et elle ne représente qu'une des nombreuses voies vers Dieu. Quoi qu'il en soit, une maçonnerie qui ne reconnaîtrait pas Dieu, peu importe le nom qu'on lui donne, ne serait qu'une coquille vide. »

Le lecteur trouvera aussi dans ce témoignage un ensemble de repères pour comprendre, avec recul, la longue histoire de cette opposition fondamentale qui a influencé et influence encore le cours des événements politiques.

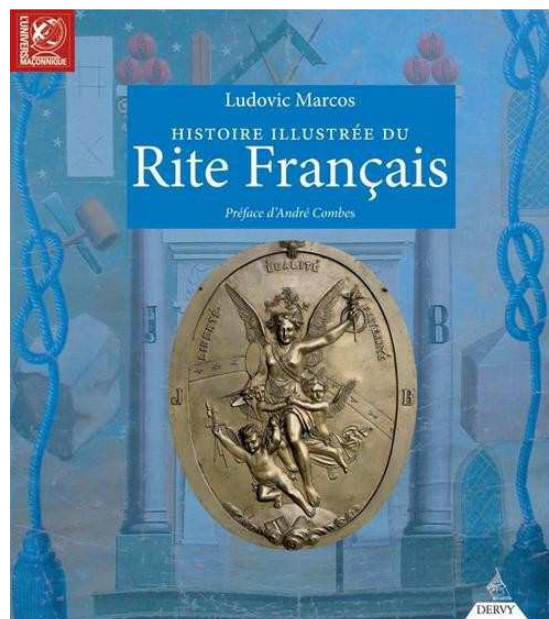
Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Histoire illustrée du Rite Français par Ludovic Marcos, préface d'André Combes, Collection L'Univers Maçonique, Editions Dervy.

Nous retrouvons avec plaisir Ludovic Marcos et André Combes, deux des meilleurs historiens européens de la Franc-maçonnerie à qui nous devons nombre de travaux de référence.

Si 85% des loges du Grand Orient de France pratiquent le Rite Français, celui-ci reste mal connu voire même regardé, bien à tort, avec une certaine condescendance par les pratiquants d'autres rites.

Ce livre témoigne de la cohérence traditionnelle du rite, cohérence construite pas à pas au cours d'un développement parfois tumultueux depuis le XVIIIème siècle, quand le rite se confrontera aux événements sociaux et politiques, aux modes et aux sciences.



L'approche de Ludovic Marcos est à juste titre nationale. Comme son nom l'indique, ce rite est lié à l'histoire et la spécificité, philosophique et intellectuelle, française. Il rend compte avec précision de ce positionnement, de son évolution et de ses développements.

Ludovic Marcos met en évidence, c'est l'un des grands intérêts du livre, la manière dont le rite s'élabore au fil du temps, comment se constitue le sens traditionnel à travers les éléments du décor du temple. Un exemple avec la place de l'Orient dans le rite :

« La seconde évolution concerne l'Orient. Au départ, l'orientation symbolique du local ne présume d'aucun aménagement particulier de l'Est. Elle se résume à la présence, de plain-pied, du Maître de Loge devant une table et de quelques accessoires nécessaires aux pratiques jurées. Cette partie prend à présent une forte densité, se surélève, s'aménage. Apparaissent des marches et des balustres séparateurs, des plateaux pour le Secrétaire et l'Orateur, des sièges pour les dignitaires. Un dais d'azur parsemé d'étoiles dorées est à présent visible au-dessus de l'emplacement du fauteuil du « *Très Respectable* » - dit-on à présent – Maître de loge, et l'on commence à qualifier ce siège, de manière révélatrice, de « *Trône de Salomon* ». Le Tableau de loge demeure comme centre de circulation et base des enseignements, le lieu identitaire tant il est consubstantiel au Rite Français. Cependant, l'Orient prend beaucoup d'importance et capte les attentions. Avec lui nous ne sommes plus devant une représentation du Temple mais, le mot étant pris dans un sens plus commun, dans un temple même. »

Ce type d'analyse permet de rappeler que les rites sont des créations humaines, fruit de longues élaborations et pratiques, souvent collectives.

Le travail de Ludovic Marcos suit la trame temporelle du rite : *Des usages opératifs aux premiers indices rituels – Les débuts du Rite des « Modernes » en France – La mise en place du grade de Maître, l'invention des grades bleus – L'œuvre au bleu du Régulateur – D'un Empire à l'autre, la sensible influence des élites – La IIIème République ou le temps des réformes positivistes – Des basses eaux aux premiers signes d'éveil – Le Rite Groussier dans sa maturité – La belle énergie retrouvée du Rite Français – Itinéraires et avenir du Rite Français*. Ce choix permet au lecteur de se saisir des processus de génération et d'adaptation du rite, comment celui-ci se nourrit de la rencontre entre le temple et la société, comment, aussi, le lieu sacré devient lieu sociétal.

Un autre intérêt du livre est son iconographie, remarquablement mise en valeur par le format et la mise en page de ce superbe ouvrage. Ludovic Marcos exerce la fonction de Conservateur du Musée de la Franc-maçonnerie. A ce titre, il a pu sélectionner avec soin un matériau

iconographique de grande valeur, peu connu voir inédit, qui illustre parfaitement son propos.

Reprenons la conclusion de la préface d'André Combes qui en quelques mots dit toute la valeur traditionnelle, historique et culturelle de ce travail :

« En résumé, un récit dense, précis, limpide, une démarche pédagogique et scientifique étayée par des sources scripturaires et un choix judicieux d'exemples iconographiques. Le Rite Français est notre patrimoine commun. Cet ouvrage, bien documenté et talentueusement rédigé, répond à un questionnement, comble un vide et servira de référence pour les Frères et Sœurs et de modèle pour de nouveaux chercheurs. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://dervy-medicis.com/>

Soleil et Lune. Les deux luminaires de la Loge de Jean Hover et Claire Vernon, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

Le ternaire Soleil – Lune - Vénérable Maître est essentiel à la compréhension des opérativités sous-jacentes au rituel maçonnique, qui restent à expliciter au cours du procès initiatique.

Les auteurs, en référence à la tradition pythagoricienne, rappellent que Soleil et Lune réfèrent aux « Iles des bienheureux », ou autres immortels, suggérant deux voies initiatiques possibles qui ne s'excluent pas l'une l'autre. Ils notent également que « Dans les premiers temps du christianisme, encore imprégné de traditions orientales, trois soleils étaient disposés sur les autels afin de symboliser la triple essence de la divinité. ». Soleil et Lune ne doivent donc pas être appréhendés dans une approche dualiste. « Soleil et Lune sont deux aspects de la lumière, l'un associé au jour et à la transmission, l'autre à la nuit, à la gestation et la régénération. Ils forment une totalité, un cycle complet. (...) Ils opèrent le croisement entre la nature immuable, éternelle, de la vie et sa concrétisation dans un temps donné. Ils permettent ainsi d'entrer dans le rythme du temps initiatique qui est celui de l'instant de création. »

Et de préciser : « Cet instant requiert d'inverser les lumières : de ne plus vivre le Soleil physique et matériel de l'expansion, ni la Lune du reflet et de la sensibilité, mais mettre l'action au cœur du silence et la médiation la plus intense au cœur de l'action. »

En s'appuyant sur diverses traditions, osirienne, pythagoricienne, indienne, les auteurs s'extraient des réductions courantes sur cette question essentielle qui détermine le sens même du travail. Par exemple, La Lune est souvent associée à l'eau, un contenu alors qu'elle est un contenant :

Citant J. Chevalier et A. Gheerbrant, les auteurs avancent qu'« Elle est le réceptacle des germes de la renaissance cyclique, la coupe qui contient le breuvage d'immortalité. De même Ibn al-Farid en fait la coupe qui contient le yin de la connaissance et les Chinois y voient un lièvre pilant les ingrédients qui servent à préparer l'élixir de vie. » Dans de nombreuses traditions, la Lune est la coupe qui contient cet élixir : soma, amrita ou ambrosie, autant de liqueurs divines qui transmutent la vie en réalité absolue, c'est-à-dire en immortalité. »

Jean Hover et Claire Vernon invitent les lecteurs à ouvrir l'œil :

« L'œil complet (*oudjat*) contient précisément Osiris reconstitué, à savoir le dieu assassiné puis ressuscité qui a parcouru toutes les étapes et vécu toutes les mutations spirituelles menant à l'immortalité. Et l'on peut précisément traduire le mot « *Osiris* » par « siège de l'œil ».

Cette introduction à un axe essentiel de la voie est riche des indications de pistes que le lecteur pourra expérimenter, de l'alchimie en laboratoire à la mystique.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Martinisme et Martinézisme

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, ***Borghini***, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du **n°13** : *Diario segreto di Agosto* di Igneus S.I.L.I. - *Studio introduttivo sul* di Rosarium S.I. - *Naciketas e la discesa agli inferi* di Poimandres S.I.L.I. - *Esoterismo e ciarlataneria* di Vincenzo Borghini - *Profonde ed oscure prigioni al vizio* di Ea S.I.- *La simpatia cosmica nel gioco fra le parti e il tutto* di Hestia A.I. - *Il Ph. Inc. della Loggia Borghini* di Zorobabel S.I.L.I..

Sommaire du **n°14** : *Sir Gawajne and the Green Knight* di Igneus SalaLala – *Il ritual dell'Alleanza di Aurifer*, Prefazione e traduzione di Igneus SalaLala – *La prima « Dea Nera » in Grecia arcaica* di Aster

SalaLala – *Biografia e pubblicazioni di Robert Ambaelain – Arcana ex Regulis Antimonij*, un testo di spagiria.

Sommaire du n°15 : *Il cammino di Santiago : la terrena via lattea* di Igneus SalaLala – *Della Santa Scienza* di Robert Amadou (Traduzione di Igneus SalaLala) - *L'Alchimia* di Vincenzo Borghini.

Information : bettaglim@gmail.com

Archives secrètes de la Franc-maçonnerie de Steel-Maret, Editions Slatkine.

C'est une réédition attendue. Robert Amadou et Jean Saunier, qui nous ont quittés depuis, respectivement en 2006 et 1992, avaient préfacé cette réimpression de l'édition de Paris, 1893-1896. La première réimpression chez Slatkine date de 1985. Ils ont notamment identifiés les deux auteurs, Marius Boccart et Gervais Bouchet ou Elie Alta. Le volume rassemble une partie des archives de Jean-Baptiste Willermoz, des lettres et surtout des catéchismes et rituels du Régime Ecossais Rectifié dans leurs versions primitives.

<http://www.slatkine.com/>

Les Nombres

Le Nombre créateur de Julien Behaeghel, MdV Editeur.

Julien Behaeghel nous fait plonger au cœur du symbolisme, à travers l'étude des nombres, le Dieu un, l'eau double, la divine triade, le carré « terre », l'homme-étoile, l'androgynisme divin, le septénaire triomphant, le trône octogonal...

Se faisant, il introduit le lecteur dans un rapport opératif au symbole, rapport rarement saisi aujourd'hui :

« Le symbole est l'empreinte du Créateur et à ce titre le symbole est *créateur*. C'est pourquoi son importance est considérable pour ceux qui désirent *connaître* l'invisible (dans le sens de naître avec) ou le Grand Tout. Cette connaissance est en fait une communion ou mieux une eucharistie qui opère notre transsubstantiation. Il faut, comme les chrétiens, manger le symbole pour le devenir, c'est-à-dire le comprendre. »

Devenir symbole, l'intégrer totalement à notre vécu, le manifester consciemment, autant de manières de dire ce rapport opératif qui permet d'agir spirituellement et d'atteindre les dimensions métaphysiques ou imaginaires du réel.

« Les symboles nous montrent la voie vers le retour à l'unité, vers le Dieu Un, dans et par le mariage des contraires, l'eau et le feu alchimiques, les deux triangles du sceau de Salomon, les Ténèbres et la Lumière à l'intersection de tous les temps. Ils nous permettent de

reconstruire le monde d'avant-le-monde, de construire notre temple en devenant les quatre éléments que symbolise le dragon alchimique : l'Air de l'aile, le Feu de la flamme, l'Eau du poisson et la Terre du serpent. »

Il y a une très grande cohérence dans l'exposé réalisé par Julien Behaeghel. Les symboles, ressources inépuisables offrant une infinité d'interprétations emboîtées dans la verticalité, dessinent les chemins initiatiques, indiquent les voies d'éveil, les constituent, les créent d'une certaine manière.

« L'essentiel, nous dit-il, est le *voyage* par et dans le symbole. Manger l'étoile nous fera *voir* la lumière, celle qui brille au fond du cœur, celle qui illumine et frappe l'œil pour lui révéler les merveilles indicibles de l'invisible.

C'est dans ce sens que le symbole est réellement *créateur*. Il détruit l'ancien monde pour recréer le nouveau en *rassemblant* les morceaux épars de l'unité éparpillée dans la multiplicité. Le symbole rassemble pour refaire l'unité ; l'unité première sans laquelle nous ne pouvons pas réintégrer la *légèreté* de l'Eden, retrouver la nudité de l'homme qui ne connaît pas la peur. La peur essentielle qui noue les *tripes*, qui paralyse l'être abusé par les mirages de l'illusion terrestre et matérialiste. »

Revenir au centre, se rappeler soi-même, s'extraire de l'accident qu'est le monde, il s'agit bien, par le symbole du retour à la conscience originelle et ultime mais Julien Behaeghel insiste sur la nature alogique du symbole qui lui permet de réunir au lieu de diviser, sur le caractère spiralaire du voyage initiatique vers le centre, sur l'imprévisibilité de la voie qui est aussi liberté. Que cela soit en étudiant la rose crucifiée ou la mandorle, Julien Behaeghel prend garde de ne pas figer le symbole dans une interprétation arrêtée. Il laisse vivre les paradoxes pour en préserver le caractère dynamique et opératif.

« Le symbole créateur nous permet de reconstruire le Ciel et la Terre, à l'exemple du moine tibétain qui, jour après jour, continue la genèse en dessinant son mandala.

Nous savons que le carré est obligatoire, que le manifesté commence par quatre, mais nous savons aussi qu'il nous est possible de sortir du carré, par la croix... c'est notre liberté. »

La séquence nombre-forme-temps, clé de la manifestation, dessine par renversement un chemin de retour à l'Un, à la Lumière et à la Beauté.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Gnosticisme

Le 27 septembre 2012, à l'occasion du centenaire de sa mort, l'**Abbé Julio** (Jules Houssaye) a été canonisé à Cordes sur Ciel (France) dans le cadre de l'**Eglise Rosicrucienne Apostolique et Gnostique** associées à l'**Eglise Apostolique Templière Gnostique et Johannite**, l'**Eglise Apostolique Nestorienne**, l'**Eglise Apostolique Kuldée**, l'**Eglise Apostolique Cathare**, l'**Eglise Apostolique Chaote**.

La **Gnostika Vidpunkto**, organe de l'ERAG, dans son n° 10 de l'automne 2012, rend compte de cet événement et du processus long et complexe qui a conduit à la canonisation. Cet acte puissant a une valeur symbolique exemplaire dans le cadre de la vie des églises gnostiques qui connaissent un renouveau depuis plusieurs années.

Hermétisme

Rituels magiques des 4 éléments et de l'Esprit de la Golden Dawn par Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Ce troisième volume de la collection consacrée aux travaux de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn traite des pratiques magiques associées aux 4 éléments et à sa Quintessence, l'Esprit.

Dans la préface, l'auteur fait un parallèle entre cette organisation et l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers. Toutes les deux ont en effet adopté une structure maçonnique ou maçonnisante pour servir de cadres à leurs travaux respectivement magiques ou théurgiques. De nombreux Francs-Maçons ont participé à ces deux aventures, ce qui peut expliquer ce choix organisationnel et pédagogique. Fred MacParthy explique que : « De nos jours, hormis en France toujours en retard sur son époque, les Temples de la Golden Dawn se réunissent dans l'enceinte des Temples maçonniques et la frontière entre ces deux entités initiatiques est mince. ». La culture maçonnique anglophone permet en effet une ouverture difficilement envisageable avec la rigidité culturelle de la maçonnerie française.

Fred MacParthy identifie le jeu intéressant des sources diverses, Agrippa, Paracelse, Eliphas Lévi, l'Abbé Montfaucon de Villars, la magie dite salomonienne, qui vont nourrir le système magique de la Golden Dawn avant d'influencer tout un courant aux multiples ramifications jusqu'au mouvement Wicca. Les rituels de la Golden Dawn mêlent mystères égyptiens ou grecs et kabbale avec une intention précise :

« Tous ces emprunts n'ont pas de liens directs les uns avec les autres, du moins, pas dans une logique historique, car ils ne reconstituent pas un rituel lié à telle ou telle civilisation, tel culte ou telle religion, mais ils créent une trame formant par la suite un tissu de mots

de pouvoirs, de formules rituelles et textes extraits de religions à fortes tendances magiques ou théurgiques. Ces petites phrases bien sélectionnées par Mc Gregor Mathers & W.W. Westcott, ont un but, relier l'égrégoire de la Golden Dawn aux égrégores des mystères anciens ; et, dans la foulée, donner de l'ancienneté aux Rites en eux-mêmes, car tout ce qui était disponible, en cette fin de XIXème siècle, en matière d'archéologie lié de près à la magie occidentale fut employé. »

Fred MacParthy étudie la structure de ces rituels, les correspondances mises en œuvre avant de proposer les rituels eux-mêmes : Rituel du Pentagramme, Rituel de la terre, Rituel de l'Air, Rituel de l'Eau, Rituel du Feu, Rituel de l'Esprit, Rituel Suprême du Pentagramme, Rituel de l'Invocation du Saint Ange Gardien, etc.

Remarquons que cet ensemble a la même fonction d'instauration et de reliance que d'autres systèmes construits à la même époque dans d'autres structures traditionnelles. Nous sommes donc en présence d'un phénomène culturel traditionnel de renouvellement comme la scène ésotérique en connaît régulièrement.

L'ouvrage rassemble ainsi des matériaux essentiels de la Golden Dawn. En effet, les rituels des éléments et de l'Esprit constituent un socle sans lequel les autres opérations magiques sont vaines.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Le miroir d'Isis n°19, octobre 2012.

Sous la direction avisée de Clément Rosereau, *Le Miroir d'Isis* qui vient de fêter ses dix ans poursuit son oeuvre de Tradition.

Sommaire : Editorial CdL - *Marsile Ficin et le chant orphique* par C. de Laveleye - *Y a-t-il quelque chose dans l'air?* Par Eléonore d'Hooghvorst - *Eloge de la légèreté* par A. Charpentier - *Lilith la rebelle* de C. Van Gallebaert - *De la foi parfaite selon saint Macaire* par T. d'Oultremont - *Quelques commentaires taoïstes selon Léon Wieger* par C. Rosereau - *Le dehors et le dedans* de C. Rosereau - *La doctrine des Pères de la tradition (6)* par C. Froidebise - *Le Cosmopolite à la lumière du Message Retrouvé* par C. Rosereau - *Coups de coeur du Miroir d'Isis : J. Kelen et A. Lepage* par C. de Laveleye - *Dessins inédits de Louis Cattiaux – Etc.*

Nous reprenons ici quelques extraits de l'excellent et très complet travail de Claude Van Gallebaert consacré à Lilith :

« Lilith est souvent représentée sous la forme d'une femme-serpent, au corps couvert d'écailles. Parfois elle est assimilée au serpent de la Genèse, qui est aussi le serpent de l'Initiation et de la Connaissance. Lilith, l'« esprit rebelle », figure donc le modèle de l'Initiatrice, du serpent tellurique et aussi de la Grande Déesse Mère telle

qu'elle fut adorée dans l'Égypte ancienne ou dans la religion minoenne, en Crète, jusqu'en 1500 avant J-C.

C'est d'ailleurs, on l'a vu, Béliat qui la surnomme « Celle qui savait », donc l'Initiatrice, celle qui a la Connaissance, la Gnose. Or Béliat est pour l'Église chrétienne le souvenir des cultes de l'Antiquité. On voit l'équation : Connaissance, Initiation, Gnose = Serpent, Béliat, Lilith (les forces démoniaques). (...)

Lilith représente les ténèbres, l'obscurité, le noir, la Lune, est entourée du même mystère que les Vierges Noires du Moyen Âge, qu'Isis, Kali, Sarah la noire ou Marie l'Égyptienne. Leurs lieux de cultes étaient d'ailleurs souvent établis sur l'emplacement d'anciens sites initiatiques : nous retrouvons là le lien qui unit les anciennes déesses de vie, de mort et de fécondité aux puissantes énergies associées aux forces telluriques, et donc à des cultes bien antérieurs au christianisme.

Sous un angle plus symbolique, ces personnages ou ces divinités sont les hiérophantes d'une science secrète. Le noir n'est-il pas la première couleur du Grand-Œuvre alchimique, représentant la phase de séparation et de dissolution de la matière ? Pour les alchimistes, ceci constitue une partie très délicate du Grand Œuvre : elle symbolise, entre autres, les épreuves de l'esprit se libérant des préjugés. »

Adresse : Le Miroir d'Isis, Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes, France.

Symbolisme

La merveille des symboles de Michel Cazenave, Editions Arma Artis.

Aujourd'hui, le « symbolisme » est devenu une véritable tarte à la crème des milieux spirituels. Réduit le plus souvent à la fonction d'indicateur ou de représentation, le symbole a perdu son caractère opératif, sa puissance dynamique de changement et sa dimension de connaissance issue de l'imaginal. A travers quelques symboles choisis, Michel Cazenave nous propose de renouer avec cet art traditionnel.

« Prendre avec soi », c'est la proposition qui est faite ici au lecteur. Accueillir pour accéder au mystère. Laisser vivre le symbole en nous, hors d'une raison intellectuelle inscrite dans la dialectique dualiste, hors de la nominalisation qui fige le vivant.

Michel Cazenave s'intéresse d'abord aux éléments, la terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther puis aux sens, le goût, l'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe et « l'au-delà des cinq sens ». Puis son choix, conséquent, se porte sur le jardin, la rose, le lis, le lotus, l'aubépine, le narcisse, la vigne, les arbres, l'arbre et la mère, le pommier, le figuier, le palmier, l'arbre masculin et l'arbre féminin. Nous noterons l'unité de ce choix très

« sensoriel » et « sensitif » qui traduit la volonté de l'accès direct au sens à travers la perception immédiate de ce qui est là. C'est ainsi que le symbole peut être pris avec soi, compris littéralement.

L'art du symbole est uni à celui de la poésie car seule la mise en mots poétique peut faire osciller le symbole dans cet « entre-deux » où il se révèle et enseigne par une dialectique subtile.

« D'où la nécessité de revenir aux racines de la réalité symbolique en ce qu'elle est chargée de nous rendre visible ce qui est, dans son essence, de l'ordre de l'invisible, de nous introduire au mystère tout en préservant le secret de ce mystère fondateur : précaution élémentaire, à moins de dériver dans le simple fantasme ; et d'autant plus nécessaire quand on s'intéresse à un symbole puissamment composite comme l'est celui de l'eau. »

Michel Cazenave met en garde contre la crispation dualiste qui oppose découverte et invention (le sens profond du mot « initiation », rappelons-le) :

« Il me semble qu'en réalité, ce qu'on peut dire de la découverte et de l'invention, c'est que ce sont deux facettes de la même chose et que nous avons à fabriquer ce que nous sommes en réalité. C'est ça, la véritable poésie : c'est justement qu'advienne le monde tel qu'il est et tel que nous le faisons se révéler à travers la métamorphose de notre regard. De ce point de vue-là, il me semble que notre inscription dans l'univers est justement quelque chose que nous faisons apparaître, de ce qui est profondément inscrit au fond de nous-mêmes, et qu'en le faisant apparaître, nous le construisons pourtant au fur et à mesure. Il y a là quelque chose – je suis obligé de le dire avec des mots – qui dépasse le langage même dans la mesure où le langage, c'est d'abord le silence. Le véritable poème – c'est là aussi un peu paradoxal – c'est une expression même du silence. D'une certaine façon, je me demande si la contemplation ne se fait pas dans un silence essentiel et si une véritable communication, ce ne serait pas quelque chose qui se produit de cœur à cœur, d'âme à âme dans un silence qui trouverait ses mots pour le dire... ? »

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

<http://arma-artis.com/>

Spiritualité

L'émergence d'un monde nouveau par Eric Saunier, Editions L'Originel-Charles Antoni.

Cet ouvrage de développement personnel et spirituel s'inscrit dans le vaste courant qui annonce un renouvellement de la conscience ou l'émergence d'une nouvelle conscience. L'auteur propose un art de vivre

spirituellement, à la fois prévention et hygiène de l'esprit, une réflexion holistique et une méthodologie pour apaiser les tensions physiques, mentales et émotionnelles, accroître la vitalité, retrouver un bon sommeil régénérant, entrer dans la profondeur de l'être et retrouver plus de discernement et de clarté d'esprit, faire émerger la joie dans la vie, être à l'écoute de son intuition, accéder à sa verticalité propre, affronter les obstacles de manière créatrice, améliorer ses relations, manifester plus d'Amour.

L'auteur prend en compte la situation actuelle dans laquelle se trouvent enfermés nombre d'individus en souffrance. Ses propositions s'appuient à la fois sur les sagesses anciennes et sur les recherches scientifiques contemporaines :

« L'urgence de la situation mondiale nous invite à changer notre regard sur le monde. Malgré les apparentes destructions qui nous bouleversent tous et chacun, dans les fondements mêmes de nos propres vies, l'humanité est à l'aube d'une Nouvelle Conscience dont la lumière est en train de poindre sur la Terre. Un changement radical, semble-t-il, auquel nous devons nous préparer, une véritable mutation de notre mode de vie, un tournant de l'histoire. Et il ne tient qu'à nous de savoir si nous voulons coopérer car ce changement se fera inéluctablement. (...)

La clef du changement commence donc par soi-même : car c'est en nous accordant à l'espace de notre Présence d'Être et en rayonnant un peu de Joie et d'Amour, pour nous-mêmes et pour les autres, que nous allons pouvoir changer de regard et alléger la Terre d'un peu de ses souffrances...»

L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Eveil

Amoureuse du Silence par Yolande Duran-Serrano, Editions Almora.

Même si toutes les traditions rappellent que la réalisation, l'éveil, la reconnaissance, la réintégration, sont des expériences libres de toute règle et de tout protocole alors même que, partout dans le monde, des écoles s'emploient à créer les conditions de cette libération, il est rarement entendu que hors de toute spiritualité, organisée ou non, loin de tout guru ou école traditionnelle, une expérience spirituelle bouleversante puisse surgir au cœur même du quotidien.

Cette expérience, Yolande Duran-Serrano l'a contée dans son précédent livre, publié aussi chez Almora, *Le silence guérit*. En effet, l'ultime guérison est bien l'éveil. Ce nouveau livre évoque, davantage qu'il ne traite, la dimension amoureuse du silence. C'est sous la forme

d'un dialogue avec Chantal Rémus, sous le signe de la rencontre spirituelle, que Yolande Duran-Serrano introduit le lecteur dans la poésie de l'éveil.

Les modalités de l'absolu, de l'extase à la clarté, en passant par l'abandon, la confiance sans sujet ni objet, l'amour sans projection..., sont abordées par touches légères, comme un peintre traitant la lumière de sa toile par transparences superposées.

« La vie se charge de tout. Le corps est très intelligent, surtout si l'on est immergé dans cette conscience constante de l'éternité. On n'a plus besoin de craindre la mort. Même si le corps décidait de s'arrêter maintenant, on serait d'accord. On ne se défend plus de la mort, ni pour soi ni pour quelqu'un d'autre. Bien sûr, il est préférable de mourir avant la mort, d'une mort psychologique qui rend la personne libre de la mort. »

« Tout est donné, nous avons tous la capacité en nous de nous éveiller à l'Éternel présent. Il y a cependant deux chemins ou deux possibilités, ou deux accomplissements.

Ou bien on s'accomplit par un long, lent et dur travail qui est le travail de la compréhension : c'est ce qu'on appelle la voie progressive.

Ou bien, un beau jour, on découvre tout d'un coup, par la voie directe, sa nature profonde. C'est ce qu'on appelle l'éveil spontané, la voie directe. »

« Ce qui est su mais non constant diffère de ce qui est su et constant. Cette Evidence Absolue donne forme à cette constance. Le Silence, on le vit tous mais lorsque l'on est dans cette constance, on peut voir l'expression qu'on est, ou plutôt qu'on n'est pas. Parfois, dans mon expérience, l'intensité est minime, pendant deux ou trois jours, elle ne s'exprime que sous une forme très banale mais l'évidence absolue demeure. C'est très subtil, mais c'est toujours là. »

« La compassion serait de ne plus exister en tant que tel, d'être juste là pour rien. On peut, bien sûr, éprouver du plaisir à être avec l'autre, quoi qu'il vive, de la même façon qu'on éprouve du plaisir à être seul. Lorsque cela s'exprime intensément, ce que vous voyez, c'est que tout est en vous. Vous êtes toute cette énergie qui passe par des corps différents mais qui part de cette Source une et infinie qui est la définition même de cet amour. »

Les paroles de Yolande Duran-Serrano empruntent les chemins buissonniers, cherchent les intervalles dans la continuité illusoire et conditionnée de la personne, invitent à « voir » l'évidence voilée dans l'apparence.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr/

**La joie d'être soi, avec Ramana Maharshi de Patrick Vigneau,
Editions L'Originel-Charles Antoni.**

Patrick Vigneau a longuement pratiqué le Vedanta. S'il appuie sa parole sur les dires de grandes figures du Vedanta, la *Vivance*, dont-il vient témoigner dans ces pages, s'affranchit des appartenances et des références. Cette « vie consciente, pleinement consciente », cette « présence joyeuse à la vie, suppose, précise Alain Dehaye dans sa préface, un réveil, une transformation, une métamorphose qui nous fait passer d'une vie rêvée, avec ses désirs et ses craintes, ses pulsions et ses rigidités, à une vie vécue sereinement, dans le monde tel qu'il est, et non tel que nous voudrions qu'il soit : le monde réel, en Présence, à savoir en plénitude. »

Il s'agit d'un processus ou d'un ensemble de processus complexes et naturels qui font transformation en tendant à la liberté. Patrick Vigneau évoque l'appel qui se manifeste quand nous sommes prêts pour ce processus :

« Telle une grosse vague capable de nous emporter plus loin. Et si nous ne laissons pas porter par cette vague, une autre viendra, après, plus tard.

En quoi consiste ce processus d'éveil appelé Vivance ?

Nous pouvons dire qu'il implique d'abord un élan vertical, avec un changement fondamental du penser, et du désir (corps astral) et aussi un développement de l'attention. Il a pour but de réveiller un état de conscience qui est déjà là. Il s'agit d'un processus de transformation de la conscience. (...)

Le processus de la vivance permet de faciliter ou d'accélérer cette transformation. Tout d'abord en explorant le chemin de la connaissance de soi. Non pas connaître la personnalité selon des modèles psychologiques. Mais la connaissance de soi, du Soi, qui conduit à la découverte de la Présence.

Présence qui est joie et plénitude. »

Ce processus, dialogue fondamentalement joyeux avec le silence du Soi, implique traditionnellement, une connaissance et une libération de ses conditionnements, une pratique soutenue de l'attention, un abandon, une acceptation de la vie en sa totalité, un art de l'écoute, une reconnaissance de la beauté de toute chose et, insiste Patrick Vigneau, l'amour, essence et manifestation du « feu sacré », qui annonce, prononce, la non-séparation, la traversée des dualités.

« Les enseignements de la non-dualité pointent vers l'esprit. Ils ne sont pas faits pour rassurer, pour reconforter, mais pour bousculer pour remettre de l'ordre dans la conscience.

Souvent il peut y avoir des idées qui choquent, qui dérangent. C'est un des principes de la démarche.

Car il ne s'agit pas uniquement de comprendre quelques concepts très logiques. Mais avant tout de se défaire des blocages mentaux.

Il convient donc de voir clairement nos conditionnements, nos incohérences pour pouvoir s'en libérer.

Les livres aident certes, mais l'accompagnement bienveillant d'un maître ou d'un ami spirituel est précieux. Et là il y a de la place pour la joie, le rire, la vie.

Il faut savoir aussi écouter son cœur, ressentir les mots. Chaque réelle prise de conscience éveille une joie intérieure. Plus on s'approche du réel, plus la joie se libère. »

En fin d'ouvrage, et après un bref détour par les sciences, notamment quantiques, Patrick Vigneau précise ce qu'il entend par les mots « illumination », « éveil », étapes vers la « libération » :

« L'illumination correspond à une expérience où l'ego disparaît, créant un émerveillement intense, une extase. (...)

Mais il n'y a pas de transformation réelle de l'ego. C'est juste une expérience puissante que le mental peut récupérer par la suite. »

« L'Eveil est inséparablement lié à la cessation de l'identification au moi. L'Eveil équivaut à la cessation du chercheur. Cette expérience est aussi provisoire dans sa transcendance (sinon il n'est plus possible de faire quoi que ce soit), mais elle produit une transformation radicale. L'Eveil conduit à la métamorphose de la structure du mental. (...)

Le sens de la dualité, même s'il persiste, va cohabiter avec un arrière-plan plus permanent de non-dualité. »

« La Libération est rare. Et il ne faut pas confondre Eveil et Libération qui ne sont pas du même domaine. (...)

L'être n'a plus de karma. Plus de conditionnements, de résidus mémoriels personnels, plus aucune manifestation de moi, de mien. (...)

La Libération ou Nirvana ou Moksha, met fin à toute perception, conscience, de séparativité, c'est la dissolution de l'être individuel dans l'être suprême, l'Absolu. »

Ce livre est composé, davantage qu'écrit. Une multitude de notes, autant de facettes pétillantes de la vie, se mettent en ordre harmonieux pour célébrer la *Vivance*, une vie pleinement, *absolument*, consciente.

L'originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 7509 Paris, France.

www.loriginel.com

La lumière que je suis. Le récit d'éveil d'un prisonnier à perpétuité **par J.C. Amberchele, Editions Almora.**

Bien des individus inscrits dans les voies d'éveil, voire même certains instructeurs, se rendent compte, lors d'un événement dramatique les concernant, que la structure qu'ils considéraient comme éveil n'était qu'un artifice de plus, destiné à s'écrouler. Le témoignage de J.C. Amberchele (pseudonyme d'un homme incarcéré à vie aux USA), confronté quotidiennement à l'horreur carcérale, est d'autant plus précieux qu'il est celui d'un homme qui n'a plus rien à perdre, plus d'image de lui à défendre.

J.C. Amberchele a été incarcéré pour divers crimes et délits. Il a déjà passé trente années derrière les barreaux. Diplômé en psychologie, c'est en prison qu'il a commencé à étudier les philosophies orientales et à écrire. En 2001, il a pris ses vœux bouddhistes. En 2002, il a publié son premier livre, un roman.

Quand la liberté de mouvement est définitivement interdite, il n'y a pas d'autres espaces de liberté à conquérir que les mondes intérieurs. Ce sont les travaux de Douglas Harding et leur pragmatisme étonnant qui ont conduit J.C. Amberchele sur la voie. Une expérience renversante, née aussi du partage et de la rencontre :

« Les exercices étaient incroyablement simples et radicaux à la fois. Le fait qu'ils sont à la fois simples et radicaux est pour moi la preuve qu'ils sont vrais, bien que, quand je les rencontrai pour la première fois dans les livres de Harding, je ne puisse que rire, tellement ils étaient farfelus. Mais ensuite j'ai attrapé le truc, « attrapé le virus », comme ils disent ; je savais où pointer dans la bonne direction alors que le reste du monde ne le savait pas.

Alors je me suis levé, et les autres m'ont regardé, et j'ai commencé une méditation en marchant autour de notre petit cercle de chaises. Très vite les autres se joignirent à moi. L'idée est de garder la bouche fermée et vos pensées au plus bas niveau en vous concentrant sur vos sensations dans les pieds tandis que vous marchez, mais cette fois, je demandai à tout le monde d'oublier tout ce qu'on leur avait appris, comme s'ils venaient de naître dans cette pièce et trouvaient tout nouveau et étrange. Je leur demandai de porter leur attention sur Maintenant, puis Maintenant, et encore Maintenant, comme si le passé et le futur étaient des pensées qu'ils ne pouvaient pas concevoir. »

Les conditions extrêmes de la prison, l'absence du « matériel » utilisé couramment par Douglas Harding vont amener J.C. Amberchele à des translations, des glissements, d'une grande pertinence pour vérifier les propositions de Harding et s'inscrire finalement dans la conscience non-duelle :

« Je trouve incroyable que, après toutes ces années à me battre pour une chose ou une autre, je me retrouve avec exactement ce que j'avais au départ, pas une seule chose de plus ni de moins. Ce que je voulais était, est et sera toujours d'être Ici. Je ne dis pas que je ne ressens plus le désir ou l'envie soudaine de faire quelque chose, car je ressens cela. En tant qu'Unique, je me manifeste par des contrastes ; je viens à la vie sous la forme de la totalité de cette complexité élégante, tragique et tumultueuse que j'appelle l'univers. C'est Qui Je Suis, et cela inclut aussi bien la simplicité risible que la difficulté exaspérante de trouver un chemin vers Qui Je Suis. C'est ce qui fait ma vie, et avec chaque reconnaissance, chaque retour à Qui Je Suis Vraiment, je découvre une joie nouvelle. S'ouvrir à la Volonté de l'Unique ne consiste donc pas à réprimer la volonté personnelle, mais à l'inclure et à la mettre à sa place. Comme Non-chose, je suis libre de la volonté. Comme Toute-chose, toute volonté est Ma volonté, et j'en suis ainsi libre de même. »

Il passe des conceptions courantes et conditionnées de l'amour, des richesses, du pouvoir, de l'aventure, du contentement, de l'immortalité à une expérience de l'amour véritable, des vraies richesses, du vrai pouvoir, de la véritable aventure, du contentement véritable, de l'immortalité véritable. Ainsi de l'immortalité :

« Mon corps est l'univers et, depuis les quarks jusqu'aux galaxies, tout ce que comprend l'univers est impermanent. Mais je ne suis pas mon corps ; je suis la Vacuité intemporelle et immuable dans laquelle mon corps – tout l'espace-temps – surgit. Pourquoi porter le bagage conceptuel d'une « vie future », alors que Celui que Je Suis Vraiment n'est nullement une sorte de « vie » ? Je *précède* la vie. Je suis Capacité pour la vie. Il suffit de regarder pour voir que je suis Espace pour la vie et la mort et tout ce qui peut arriver entre les deux, et je suis toujours maintenant, maintenant et maintenant. Cette sorte de « mort » radicale, voir que je suis avant et après la mort, me permet de m'ouvrir à tout ce qui vit et meurt en Moi, d'être pleinement tout ce que j'incarne. »

La voie est toujours inattendue et pourtant d'une telle évidence. J.C. Amberchele pointe cette évidence et propose d'accueillir l'inattendu maintenant et d'en rire absolument.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

<http://www.almora.fr/>

Le souffle de l'absolu. Dialogues avec Mooji, Editions Almora.

A travers chacun de ces dialogues qui se sont déroulés à Arunchala, une colline sacrée près de Tiruvanmalai, ville de l'Inde où vivait Ramana Maharshi, Mooji témoigne de manière directe et vivante de l'Advaita Vedanta. L'Advaita n'est pas un enseignement. L'Advaita va

droit au but et pose la question : « Qui apprend ? Pouvez-vous apprendre à être vous ?... Est-ce que vous, le Témoin, pouvez être perçu ? Le fait même d'entendre cette question, sans l'aide du mental, fait son travail – la perception s'ajuste. ».

« La voie de l'Advaita est directe dans la mesure où, dès le tout premier instant, elle désigne immédiatement la Vérité. Il n'y a pas de chemin. Voilà la Vérité ultime. La principale différence entre l'Advaita et beaucoup d'autres voies - qui présument au départ que vous êtes votre mental, que vous êtes limités et que vous devez faire quelque chose pour être libre - est l'absence de toute pratique spirituelle... La liberté est ce que vous êtes... Ceux qui sont éveillés à la Vérité ne sont plus identifiés à rien... Ils sont avec le flot naturel de la manifestation, avec la danse de l'énergie cosmique telle qu'elle apparaît dans leur corps. Bien que les conditionnements puissent encore se manifester, ils ne s'y associent pas intérieurement. Ainsi, ils restent naturellement libres. »

Mooji ne cesse de pointer le véritable enjeu de la voie, le Soi. Il réfute toutes les idées préconçues (par exemple, la croyance que le Soi est un objet...) qui nous éloignent de notre nature véritable en prenant appui sur cette seule vérité évoquée par Sri Ramana : « Seul le Soi est Réel. Le monde n'est pas réel. Le Soi est le monde. ». Nul besoin de pratique, c'est le changement de perspective, la reconnaissance de notre véritable nature qui permet au souffle de l'Absolu d'agir consciemment en nous. C'est aussi simple que cela. « C'est même plus que simple, mais Ceci existe avant même que l'idée de simplicité vienne à l'esprit. » Ainsi, Mooji replace l'Advaita dans sa véritable dimension. Avec lui, aucun discours pompeux sur la non-dualité mais un engagement de chaque instant, une véritable ascèse, celle de l'abandon total à Ce qui Est. Nulle part où aller, rien à faire : « Vous êtes Ce qui Voit, Vous êtes l'observateur passif. Vous n'êtes pas la partie active. ».

L'enjeu consiste donc à être « libres de l'influence hypnotique de vos concepts, du conditionnement mental de votre mental et de vos projections égoïstes, alors vous êtes vraiment disponibles pour votre Soi ». Les effets de ce réalignement sont considérables : « Il n'y a plus d'énergies intérieures pour vous restreindre ni de besoin de manipuler les autres pour satisfaire vos projections. D'une façon ou d'une autre, votre environnement est automatiquement élevé par votre présence. ». Mooji ne cherche pas à nous faire rêver, à imaginer un ailleurs non dual utopique. Si l'Absolu est au-delà du processus créateur, le Réel est ici. Alors vivre pleinement qui on est dans le corps est un impératif. « Le souffle de Dieu est la force de Vie qui s'annonce dans le sentiment « Je suis » - la Conscience – « J'existe », c'est pourquoi, tout d'abord, la Conscience, l'Etre fluide doit se manifester. ». A partir de là, « l'être trouve la réponse à la question ultime : « Qui connaît cette joie qui

s'élève quand la question « Qui suis-je ? » est posée et que rien n'est trouvé... Seul ce qui est confirmé dans ton cœur est une connaissance véritable, or la connaissance et l'expérience la plus haute sont : je ne suis rien... alors ne demeure que le souffle de l'Absolu. »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

<http://www.almora.fr/>

Sanskrit

Le Sanskrit, souffle et lumière, voyage au cœur de la langue sacrée de l'Inde par Colette Poggi, Editions Almora.

Spécialiste d'Abhinavagupta et du shivaïsme non-duel du Cachemire, Colette Poggi, indianiste et sanskritiste reconnue, nous a déjà offert une magnifique étude sur *Les œuvres de vie chez Maître Eckhart et Abhinavagupta*, publiée en 2000 aux Editions Les Deux Océans. Avec ce livre magnifique et inspirant, elle permet au lecteur d'approcher les nuances, les puissances et les dimensions multiples de la langue la plus ancienne des langues indo-européennes, considérée comme sacrée.

Cette langue plurimillénaire est « un instrument de transmission ». « Langue des dieux » et « langue du rituel ». Le sanskrit structure la création selon les shivaïtes. Il y aurait « une analogie entre le discours et la manifestation ». Ce rapport particulier à la langue a donné naissance à cette singularité culturelle et spirituelle que sont les philosophes-grammairiens comme Patanjali.

« Parce qu'il est la langue sacrée, toujours utilisée, de cette très ancienne culture indienne, le sanskrit, précise Colette Poggi, donne accès à l'essentiel de ses connaissances, de ses sagesses et spiritualités, ainsi qu'à la science du yoga. (...) »

Langue sacrée, langue divine, langue philosophique et poétique d'une exceptionnelle richesse, langue-laboratoire pour le linguiste, voici pour nous aujourd'hui un univers captivant, où l'homme assoiffé de sens trouvera à se désaltérer. Point de mirage, mais une source réelle de paroles qui donnent à penser, animées par une exigence interne, celle d'accéder au mystère de l'existence, mieux encore, une langue qui se reconnaît la vocation d'une mise en contact, à travers les semences sonores articulées en mots, avec la dimension cachée du réel. »

Colette Poggi nous invite à une aventure, un émerveillement, dans la découverte de cette langue éminemment plastique, tout comme la conscience, dynamique et créatrice, qui invite à rompre avec les visions linéaires du monde et du temps.

Le lecteur découvre le sanskrit par de « premiers aperçus sur le fonctionnement de la langue » avant d'être initié aux « mots-clefs de la

pensée indienne à travers ses racines et ses images ». A travers ses mots, c'est la pensée indienne, en ses nuances infinies, qui est approchée. Elle se caractérise par sa grande cohérence, sa tendance harmonisante, sa recherche de permanence et d'immanence dans l'éphémère et le changeant.

Colette Poggi consacre ensuite son étude aux formes sonores et aux formes écrites. Elle identifie quatre raisons à l'attrait puissant du sanskrit :

- « les couleurs d'une pensée reliée à l'univers, à la Nature, et de ce fait à un monde « enchanté ». *Upanishad, Tantra...*
- La découverte d'un lexique nuancé, puisque pour un mot en français le sanskrit propose parfois plusieurs dizaines de synonymes et périphrases, dont chacun exprime un aspect spécifique : tel est le cas pour les noms courants de soleil, eau, corps, conscience...
- Une pensée qui s'interroge, réfléchit non seulement sur la réalité, mais observe son mode de fonctionnement (thèmes de la connaissance, mémoire, parole...)
- Enfin la forme sonore et écrite du sanskrit. »

En effet, ajoute-t-elle, « l'alphabet sanskrit, en tant que langue sacrée, participe d'une vision empreinte de mythologie, de symbolique, et sert de support à des recherches d'ordre métaphysique ». « Selon cette vision, l'univers est l'expression d'une émanation phonématique, il émerge au sein de la trame du Silence primordial, et n'en est ainsi jamais distinct. »

A travers les polysémies, les registres emboîtés les uns dans les autres, les connexions multiples qui conduisent au silence, sont révélées et célébrées les secrets de l'inexprimé. Cette métaphysique de la Parole en quatre niveaux porte une non-opposition des éléments de l'apparence, jamais séparés en réalité mais inclusifs les uns des autres. La Parole apparaît alors comme « une interface entre conscience et réalité » révélatrice du jeu subtil entre l'Apparaître et l'Absolu.

« La présence de la Parole se situe, pour Abhinavagupta, au cœur de la pensée non-discursive qui précède et forme le substrat de la pensée discursive ; si cette dernière est associée au temps et à la forme conventionnelle du langage, la parole non verbale, indifférenciée, quant à elle est contemporaine du moment où s'opère la prise de conscience en son premier essor. Parmi les termes qui l'évoquent, *unmeṣa* signifie éveil, éclosion du regard, surgissement de la réalité ; étant de l'ordre de l'instant, il ne peut être perçu qu'entre deux mouvements de pensée discursive. Sur un autre plan, *unmeṣa* désigne aussi le déploiement cosmique en la Conscience de Shiva, archétype de la création. La parole

apparaît ainsi comme une expression sans cesse renouvelée de la conscience interagissant avec la réalité. Cependant, aux origines de la parole, les philosophes cachemiriens reconnaissent le ressaisissement intérieur de la conscience qui forme sa nature essentielle. »

L'ouvrage de Colette Poggi est davantage qu'une introduction érudite et superbe à une langue sacrée, c'est aussi une longue et belle méditation sur la Conscience-origine et ses manifestations, sur la joie et la beauté, sur le sens et l'essence.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

<http://www.almora.fr/>

Chamanisme

Les esprits de la steppe. Avec les derniers chamanes de Mongolie de Corinne Sombrun, Editions Albin Michel.

Nous devons à Corinne Sombrun une série très intéressante d'ouvrages sur le chamanisme : *Journal d'une apprentie chamane* qui relate sa rencontre avec un chamanisme amazonien, *Mon initiation chez les chamanes* et *Les tribulations d'une chamane à Paris* qui rendent compte de sa découverte d'un chamanisme mongol. Dans *Sur les pas de Geronimo*, elle raconte sa rencontre avec Harlyn Geronimo, petit fils du héros de la résistance Apache.

D'autre part, elle a permis l'adoption d'un protocole de recherche sur la transe chamanique mongole en collaboration avec des chercheurs en neuro-sciences nord-américains et français.

Ce nouveau livre est une étape de plus dans son cheminement chamanique et dans une aventure spirituelle bouleversante qu'elle souhaite faire partager à tous ceux qui demeurent à l'écoute de leur propre nature.

Corinne Sombrun nous parle cette fois d'un peuple en voie de disparition, le « peuple des rennes », l'ethnie mongole nomade des Tsataans, sédentarisée par force en 1957 et qui n'a retrouvé ses rennes qu'avec le retrait des troupes de l'ex-URSS.

Enseignée par Enkhetuya, une chamane de cette ethnie, Corinne Sombrun va accéder à la culture de ce peuple, à ses traditions, adopter son mode de vie pour mieux témoigner d'un art de vivre et d'une sagesse de la nature que la modernité mondialisée veut lui arracher. Elle restitue le parcours chaotique du « peuple des rennes » depuis la date fatidique de 1957 à travers la vie d'Enkhetuya.

C'est toute la problématique entre tradition et modernité qui est mise en scène, non sans violence et cruauté, dans cette histoire. Loin des concepts creux des universitaires ou intellectuels qui se sont emparés de cette problématique sans jamais avoir dormi une fois à la

belle étoile, Corinne Sombrun demeure au plus près des corps, là où les esprits se manifestent, pour nous faire pénétrer dans les arcanes de mondes autres où les temps se replient et se déplient selon un autre mode que notre temps linéaire, où l'être est intime avec la nature, s'en nourrit autant qu'il la nourrit. En clair-obscur, c'est aussi notre propre mode de vie qui est interrogé, sa toxicité qui est mise en évidence.

Rites et cérémonies gardent l'ordre du monde. Face à un monde défait, qui exclut et sépare là où la tradition inclut et rassemble, Enkhetuya devra mettre en œuvre les puissances anciennes qui l'habitent sous de nouvelles modalités répondant aux « normes » de la modernité, de l'ogre du marché et de la science.

Ce livre très vivant, très instructif, porteur d'une beauté certaine, qui nous invite à réfléchir sur nous-mêmes et nos « œuvres », laisse cependant une trace d'espoir, certes mince, de voir cet héritage de tradition et d'amour perdurer.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

www.albin-michel.fr/

Culture & politique

Face aux nouveaux maîtres de Valère Staraselski, Editions L'Harmattan.

Valère Staraselski, spécialiste d'Aragon pour qui il a écrit une magnifique biographie, nous avait bouleversés avec son roman *Un homme inutile*.

Avec ce livre, il rend compte au *Politis* et aux politiciens de ce qu'est le militantisme politique, un militantisme d'intelligence et de cœur, nourri d'une relation intime avec le peuple. A l'heure où l'art de gouverner semble la dernière préoccupation des hommes politiques de tous bords, Valère Staraselski rétablit les priorités et restaure l'engagement en sa liberté propre et en ses valeurs singulières. Ni doctrine, ni maître.

Dans sa préface, Vincent Ferrier énonce d'emblée tout l'enjeu du livre face aux nouvelles tentations totalitaires :

« Avec cet ouvrage, Valère Staraselski entre une nouvelle fois, mais plus offensive que jamais, dans le champ de bataille contre tous les fauteurs contemporains d'aliénation humaine. A savoir les nouveaux maîtres encore que ceux-ci ne soient pas consubstantiellement différents de leurs prédécesseurs ancestraux. Détenteurs du capital, actionnaires du CAC 40, financiers de tout poil, ainsi que leurs fondés de pouvoir politiques et autres porte-paroles et plumitifs médiatiques quelquefois parés du titre de philosophes, militaristes, colonialistes ou racistes divers. Le marché, voilà l'ennemi. Le marché et surtout son

arsenal idéologique façonneur de consciences dont les angles d'attaque contre celles-ci sont multiples et immensément diversifiés ou parfois même inattendus. Attention, prévient l'auteur, les nouveaux maîtres peuvent être « *des loups polis et souriants, qui ont vite fait de croquer notre envie de vivre* ».

Valère Staraselski ne se trompe pas. Il sait que le « Marché » n'est qu'un mot, un concept derrière lequel se dissimulent des êtres humains désireux de mettre la planète en coupe réglée. Derrière le nécessaire combat des idées, se profile le véritable combat contre des humains prédateurs et aliénants. Vincent Ferrier dit bien l'enjeu du livre : « Ecrire ne peut changer le monde, mais il peut changer le regard qu'on porte sur lui et, finalement, modifier le comportement social des hommes. ».

Ce volume est constitué d'un choix d'articles, de communications, d'entretiens et d'allocutions parus sur divers supports : *L'Humanité, Libération, Témoignage Chrétien, Vendémiaire, La Faute à Diderot...* Leurs titres sont porteurs de sens : *L'esprit du vivant ; Grâce pour l'humanité ; Les règles du jeu ; Défense de l'art ; Du sens ; Révolution permanente ; Le devoir de construction historique ; Intelligence du réel contemporain ; Le prix des choses ; Salauds de pauvres ! ; La simple et belle puissance d'exister ; Paroles de fraternité ; Être utile ; Jean de la Fontaine instruit toujours car il instruit humblement...*

La dimension philosophique (pas celle des prétendus nouveaux philosophes recyclés en permanents du show-biz) est une constante de ces écrits car on ne saurait penser le politique et agir en politique sans l'appui d'une pensée complexe, riche et puissante. La fonction philosophique consiste à interroger les évidences, une interrogation cruellement absente du monde politique immobilisé dans le carcan de ses slogans et de ses préjugés. Un exemple : « En quoi l'impolitesse participe-t-elle du système libéral ? »

Valère Staraselski nous invite à un art du combat politique, le mot « art » ne doit pas nous induire en erreur, le sang n'est pas exclu. L'introspection non plus bien sûr :

« Le dernier livre de Raoul Vaneigem *Le Chevalier, la Dame, le Diable et la Mort* invite à vivifier le combat de la subjectivité contre sa propre corruption, façon d'élargir la lutte de classe. »

Valère Staraselski a convoqué dans ces pages, destinées à faire des vagues, nombre de figures pensantes et combattantes du passé et du présent. Diderot, Jean Levaillant, Benjamin et Francis Crémieux, Dubravka Ugresic, Aragon et La Fontaine bien sûr, Tzvetan Todorov, Domenico Losurdo, Slavoj Zizek, Marc Bloch, Thierry Renard, Gorki, Céline, Rousseau... Ne s'interdire aucune incursion, aucune route détournée, aucune citadelle... Créer de nouveaux chemins... Explorer encore et encore l'altérité...

« Pour ne pas, dans une optique progressiste, émancipatrice, devenir les dernières roues du carrosse, culture et politique doivent se convaincre qu'elles ont partie liée. Qu'est-ce à dire ? Que le propos, semble-t-il, est moins d'affirmer à tout bout de champ que la culture doit être au cœur du projet de transformation de la société que de travailler ici et maintenant et le plus largement possible au comment. Le début de ce travail permettrait sans doute de se pénétrer de l'idée que la culture a besoin de la politique et des politiques, comme celle-ci et ceux-là sont en retour menacés d'affaissement sans son concours. (...)

Bref, œuvrer en politique comme en culture, selon le mot de Bourdieu, à « *universaliser les conditions d'accès à l'universel* » ne nécessite-t-il pas une sortie de l'entre-soi tellement pratiqué dans l'un comme dans l'autre domaine ? Pourquoi ? Pour la simple raison que ni la culture ni la politique ne pourront « *réinventer un monde habitable* » sans la sollicitation et le concours de ces personnes qui composent, qui sont le peuple, notre peuple. »

Il s'agit, en accord avec Domenico Losurdo, de disséquer les idéologies dominantes pour mieux les combattre, de repérer et mettre au grand jour les manipulations de l'histoire, de renouveler les luttes émancipatrices et cela commence par le renouvellement de la pensée émancipatrice. Ce processus n'est possible que nourri des œuvres des émancipateurs du passé. Le livre de Valère Staraselski est ici très précieux, il interroge autant qu'il fait lien entre ceux qui, épris de liberté, conscients du sens philosophique et éthique du partage, se sont engagés au côté de ceux qui souffrent pour faire vivre la démocratie. Il offre une matière à travailler.

Sur les traces de ce Jean de La Fontaine qu'il aime tant et qu'il a rappelé en nous par un très beau livre, *Le Maître du jardin, dans les pas de Jean de La Fontaine*, Valère Staraselski nous éveille humblement au politique.

L'Harmattan, 5-7 rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris, France.

<http://valerestaraselski.net>

Société

Pages d'un ambassadeur en blanc de Vera Kitova, Editions Rafael de Surtis.

On sait peu que la Bulgarie a envoyé des médecins dans de nombreux pays en difficultés dans les années 1962-1963, Algérie, Tunisie, Maroc, Niger, Mozambique, Congo, Ethiopie notamment. Ces missions à vocation humanitaire, dans des contextes d'instabilité, n'étaient pas toujours bien préparées, les médecins ignorant la plupart

du temps les situations politiques et épidémiologiques qu'ils allaient rencontrer.

Vera Kitova, médecin du corps diplomatique bulgare, est aussi peintre, écrivain et poète. Elle a exercé en Bulgarie bien sûr, et, dans le cadre de ces missions de santé, en Tunisie et en Algérie, pays dont elle est tombée amoureuse : culture, poésie, art de vivre...

« Quand un continent comme l'Afrique et un pays comme l'Algérie entrent dans un cœur humain, c'est pour toujours. » avoue-t-elle d'emblée au lecteur.

Dans ces *Pages*, elle livre un témoignage au quotidien, profond et délicat, au plus près de l'expérience, de la vie en Algérie dans ces années sombres.

Le livre commence sur les pas de Saint-Exupéry avec qui elle partage l'amour du désert, du vent, du silence, de la solitude, de la sagesse, de la vie et se rappelle la valeur intrinsèque de l'amitié, de la fraternité et de la solidarité. L'écriture de Vera Kitova, fluide, poétique et nuancée se révèle aussi très camusienne, c'est-à-dire responsable, grave et libre jusque dans la légèreté des impressions d'un moment apparemment ordinaire.

Le lecteur oscille avec beaucoup de bonheur entre les impressions sensorielles, les émotions puissantes que ce pays magique libère chez le passant qui s'ouvre à ce qui se présente et les témoignages précis d'un toubib confronté à la maladie, aux conséquences de violences inutiles, à la mort. Apparaissent aussi la détermination farouche qui doit traverser les sentiments d'impuissance et de révolte pour soulager, soigner et parfois guérir de l'inguérissable : l'abandon. Scènes hélas universelles que nous pourrions croire, bien à tort, banales.

« Une jeune femme portant deux enfants dans ses bras s'approche. Je l'examine. Elle a l'air saine. Elle est un peu pâle. Peut-être les deux enfants en bas âge la fatiguent-ils ? Ce sont des enfants nés à un très court intervalle. Nous lui faisons des présents : des jouets japonais que nous avons apportés pour les enfants. On lui donne aussi des vitamines, des sirops pour augmenter sa force et sa résistance naturelle, un savon de toilette au parfum délicieux. Elle le flaire avec bonheur. Elle est devenue rose. Peut-être les belles émotions lui avaient-elles manqué jusqu'à présent, même si ce n'était guère qu'un morceau de savon parfumé, et un peu d'attention qui lui étaient destinés personnellement.

J'examine des malades de pneumonie et de bronchite chronique, et les antibiotiques portant l'inscription « Razgrad » disparaissent très vite. Des vieillards sans force passent l'examen. De jeunes hommes attendent eux aussi leur dose de vitamines.

Très tard dans l'après-midi, nos jeeps sont vides. Parce que les gens du village sont passés deux fois, certains trois fois auprès de nous. Des couvertures, des vêtements, de la nourriture, des objets de toilette, des médicaments ont déjà été distribués. Mais les gens ne s'en vont pas. Ils restent, sourient et nous regardent. Dans ce coin oublié par tout le monde, c'est la fête qui est venue. Quelqu'un a pensé à eux. Quelqu'un leur a donné de l'aide. Ce sont justement ces gens avec leurs blouses blanches et le drapeau de la Croix-Rouge qui les ont aidés. Ils ont accompli un vrai miracle à leurs yeux. Ils ont appris qu'ils existaient... »

Le livre de Vera Kitova, commencé en 1963 et achevé en 2011, n'est pas un ouvrage politique, c'est un livre de médecin qui fait son travail, un livre de praticien poète, au plus près de la vie et de la mort, au plus près des entrailles et de l'esprit.

« Tu as très bien vu ça, Saint-Ex, dit-elle. Je t'appelle comme ça parce que je sens ton épaule chaude de camarade maintenant, quand je marche dans tes pas. (...)

Dans le désert, on peut apprendre beaucoup de lois. Les lois d'amitié, d'hospitalité, de courtoisie, de diplomatie, de tact et de chaleur humaine.

Sans l'aide d'un ami, l'homme ne peut pas traverser le désert. Sans hospitalité, il va rester seul et détaché du monde. Que peut nous apprendre encore le désert ? Peut-être la loi la plus précieuse, de jouir de la vie là où elle existe. La découverte des empreintes dans le sable. Voilà pourquoi je frissonne de surprise et de reconnaissance devant tes empreintes, Saint-Exupéry, les traces de l'homme et du pilote que tu étais.

Peut-être, beaucoup plus tard, les gens vont-ils découvrir, auprès des grandes empreintes de Saint-Exupéry, les petites traces de la femme et du médecin, cachées là-bas. Parce que, dans les empreintes dans le sable du désert, il y a beaucoup d'amour envers le désert et les hommes... »

Nous savons toute l'importance de la trace comme élément fondateur de notre identité et de notre singularité. Le temps est venu, de suivre les empreintes de Vera Kitova.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

Sciences

Musique et cerveau. Nouveaux concepts, nouvelles applications
Coordonné par E. Bigand, M. Habib, V. Brun, publication de
l'association E.R.R.F., Entretiens de Rééducation et Réadaptation
Fonctionnelles, Editions Sauramps Médical.

E. Bigand parle, après un « âge de raison », des sciences cognitives de la musique, daté en 1983, de l'entrée, en 2008, dans un « âge d'or » des sciences cognitives de la musique :

« Les neurosciences cognitives conduisent à comprendre la musique comme une activité fondamentale pour l'espèce humaine qui a probablement contribué à façonner l'esprit et le cerveau humain durant l'évolution et qui continue à avoir un impact important sur les sujets sains ou atteints de pathologies cérébrales. (...) »

La raison d'être de la musique n'est sans doute pas d'ordre médical, mais c'est bien parce que la musique joue un rôle fondamental dans l'évolution de l'espèce qu'elle peut aujourd'hui encore contribuer à l'équilibre neuropsychologique des sociétés humaines. L'enjeu des recherches à venir sera d'en produire les démonstrations les plus convaincantes. »

Prédisposition pour la musique dans l'espèce humaine, impact physiologique de la musique sur les auditeurs, nouvelles stratégies thérapeutiques par la musique, stimulations de la mémoire et des capacités d'apprentissage de patients Alzheimer par la musique, la multidisciplinarité des recherches permet d'ouvrir de vastes perspectives d'application.

E. Bigand affirme que « De nombreuses raisons conduisent à penser que la musique a un statut spécifique dans l'espèce humaine (...). Les études conduisent aujourd'hui à penser la musique comme « technologie transformationnelle de l'esprit humain ». »

L'ouvrage, certes technique, permet au lecteur d'approcher des dimensions peu investies de l'influence musicale sur l'être humain. Il dessine aussi ce qui pourrait être une nouvelle place de la musique dans un futur proche.

Sommaire : *Introduction* par V. Brun, M. Habib, E. Bigand - *L'âge d'or des sciences cognitives de la musique* par E. Bigand - *Controverses sur la mesure mathématique de l'affect en musique dans le Dictionnaire de Musique de Rousseau* par Brenno Boccadoro - *Création musicale d'aujourd'hui et cerveau* par P. Lalitte - *La représentation interne de la musique, la créativité musicale et leur pathologie : à propos de quelques grands compositeurs* par B. Lechevalier, J-L. Signoret - *L'amusie congénitale* par B. Tillmann - *Influence de l'apprentissage de la musique*

sur la perception des syllabes chez les enfants normolecteurs et dyslexiques par J. Chobert, M. Besson - *La mémoire sémantique musicale : des représentations perceptives aux connaissances autobiographiques* par H. Platel, M. Groussard - *Thérapie non médicamenteuse des démences : l'exemple des ateliers musicaux* par P. Narme, S. Clément, S. Samson - *Neurones miroirs, musique et danse : l'exemple du tango* par M. Habib - *La musique comme outil pour la rééducation* par S. Dalla Bella - *Musicothérapie et prise en charge de la douleur* par S. Guetin, J. Touchon.

Roman

Une étrange histoire par Sir Edward George Bulwer-Lytton, Sesheta-Publications.

Edward Geroges Bulwer, Lord Lytton (1803-1873) est resté célèbre dans les milieux initiatiques pour son roman *Zanoni Maître Rose-Croix*, publié la première fois en 1842 qui traitait notamment de la voie sèche et de la voie humide.

Bulwer-Lytton fut probablement membre d'un cercle initiatique. Nous ignorons lequel. Propulsé malgré lui président d'honneur de la Societas Rosicruciana in Anglia, il protesta énergiquement. La SRIA ne fut pas la seule société à tenter de s'approprier l'auteur de *Zanoni*. L'AMORC, note Dominique Dubois dans sa préface, en fit un usage très publicitaire. La piste italienne, et peut-être plus précisément napolitaine, semble crédible mais là encore, nous n'avons guère plus que des coïncidences de dates. La carrière initiatique de Bulwer-Lytton reste mystérieuse. Dans une lettre à Hargrave Jennings (1817-1890), il confie : « Il y a des raisons qui m'interdisent d'entrer dans le sujet de la fraternité Rosicrucienne, société qui existe toujours, mais sous aucun des noms permettant à ceux qui n'en font pas partie de la reconnaître. ».

Qui plus est, Fred MacParthy, dans son introduction, rappelle la confusion fréquente entre le père et le fils : « Toutes les théories qui placent Bulwer-Lytton Père au contact avec des Ordres initiatiques maçonniques, néo-rosicruciens, etc., en Allemagne, en France et tout autre lieu d'Europe continentale, ne sont que des confusions entre le père et le fils. »

Bulwer-Lytton contribua, comme Mary Shelley (1797-1851), auteur de *Frankenstein*, à l'émergence d'un nouveau genre littéraire, le roman fantastique. Tous les deux furent influencés par Lord Byron et bien sûr William Godwin, père de Mary Shelley. Idéaliste en faveur des libertés individuelles, Bulwer-Lytton entra en politique et fut même député ce qui n'empêcha pas une carrière littéraire à succès.

L'auteur de *Zanoni* et de *La race à venir*, ne traite pas directement des sociétés initiatiques dans *Une étrange histoire* mais d'épisodes particuliers de la quête d'un homme. Bulwer-Lytton rencontra Eliphas Lévi en 1854, mais aussi Kenneth Mackenzie et Pascal Beverly Randolph. C'est dans cette mouvance, et influencé par Eliphas Lévi, que se construisit la trame de ce roman autour de la question de la coagulation d'un corps de lumière, *Sin Laeca*, et de son usage. *Une étrange histoire* raconte la lutte occulte et intellectuelle entre deux hommes, le Docteur Julius Faber et un magicien noir, Margrave. Faber va assister la victime de Margrave, le Docteur Fenwick.

La dimension sociétale n'est pas absente de cette histoire comme le remarque Dominique Dubois : « En définitive, l'histoire romancée de Bulwer-Lytton, de ce véritable mystique écrivain disait de lui la fondatrice de la Société Théosophique, *H.P. Blavatsky* (1831-1891), illustre et sur grandeur nature ce que notre actuelle société matérialiste véhicule. Ses valeurs, sous couvert parfois d'une moralité douteuse, nous rappellent à bien des égards Margrave. La minorité de chercheurs ne peut que constater la réalité. Impuissante, elle voit ainsi s'abattre, telle une chape de plomb, le poids et l'emprise tentaculaire du pouvoir sous toutes ses formes. En somme, la question du Docteur Fenwick, « Ai-je donc douté que l'âme fût distincte du mental », et sa prise de conscience alarmante, relèvent d'une eschatologie. »

Mais l'intérêt premier de ce livre demeure littéraire. C'est un roman représentatif d'un genre qui aime faire plonger le lecteur dans une étrangeté obscure.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Ordo ab Chao par Orson Sinedy, Pascal Galodé Editeur.

Ce roman palpitant est inclassable. Il relève aussi bien du thriller policier que du roman ésotérique à clé. Il baigne avec aisance dans les milieux traditionnels les plus divers (gnostiques, francs-maçons, prêtres égyptiens antiques, mystes d'Eleusis...) le monde complexe des services spéciaux, les cloaques politiques, des psychés plus ou moins perverses, en traversant les époques et les lieux sans plus se soucier de l'ordre.

La logique s'établit ailleurs, dans le rapport entretenu par le lecteur avec les personnages principaux, un commissaire plutôt bonhomme et conformiste, un officier anglais très typé, un érudit, un directeur de CIA tenace et Julie, délicieusement attachante. Le lecteur est baladé par l'auteur. Il se perd, croit se retrouver mais s'égare de nouveau. Pourtant, en arrière-plan, les choses se mettent en place, inattendues. Quand le lecteur comprend, il est trop tard.

« Andrew regardait sa montre. Deux heures que Masri était parti les laissant seuls dans la somptueuse suite.

Julie, de son côté, avait étalé sur l'épaisse moquette les documents mystérieux, les clichés de l'institut et les analyses des experts, avant de réquisitionner définitivement la salle de bains au grand dam du capitaine. Cela faisait plus d'une heure.

Devant la chaîne CNN, il essayait de faire le vide, espérant trouver un bref sommeil récupérateur, mais la tension était trop forte. Il oublia le stress des dernières heures et se mit à penser au capitaine qu'il était au matin, le doigt sur la couture du pantalon, et qui, ce soir, se prélassait dans la suite d'un palace, en tant qu'agent très spécial de Sa Gracieuse Majesté.

La porte de la chambre de Julie s'ouvrit enfin. Un nouveau rêve apparut.

Elle était vêtue du peignoir aux insignes de l'hôtel. Décontractée, elle s'avança vers le meuble bar. Ses cheveux noirs, encore légèrement mouillés, glissaient sur ses épaules, dégageant une nuque aux courbes sensuelles et sa souple démarche laissait apercevoir, par instants volés, la finesse de ses jambes. Des détails qui l'achevèrent.

- Vous m'accompagnez ? demanda-t-elle en exhibant une demi-bouteille de champagne.
- Avec plaisir.

Comment fut-il capable de répondre sans avoir la voix embrouillée et stupide, il ne le saurait jamais. »

Si la scène vous rappelle sans doute un classique d'un autre célèbre agent de Sa Gracieuse Majesté, la suite s'avère moins conformiste. Orson Sinedy fait des clins d'œil aux connaisseurs du genre mais ne se prive nullement de les dérouter. Contre-pieds, chausse-trappes, trompe-l'œil maintiennent le lecteur en alerte. Les frontières sont floues entre le réel et un imaginaire obscur. Perméables, elles donnent aussi accès à de îlots de savoirs traditionnels.

« Byzance et toutes les religions sont les coupables. Les textes de toutes nos religions ont été manipulés, orientés, interprétés. Les hommes de l'ombre ont dégagé habilement dans les paroles des initiés des notions qui n'existaient pas, comme le péché, la culpabilité et toutes ces règles moralistes restrictives à la liberté, à l'amour et à l'esprit intuitif. L'invention de dogmes afin de maintenir l'humanité dans l'ignorance. »

Pascal Galodé Editeurs, 7 rue Dinan, 35400 Saint-Malo, France.

<http://pascalgalodeediteurs.com/>

Les revues

Il Risveglio iniziatico, anno XXIV.

Sommaire de la revue n°11 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *La sacralità della vita*, S.:G.:H.:G.: – *serpente*, Bruno – *Religione ed iniziazione*, Marco – *Luci e ombre*, Roberto – *Sefer Yetzirah (considerazioni)*, Franco – *La fantasia seducente delle lato oscuro*, Renato.

Sommaire de la revue n°12 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Cenni Storici*, S.:G.:H.:G.: – *Vita*, Bruno – *Brevi appunti*, Isabella – *Riflessioni sull'antropomorfismo*, Franco – *Dissertazioni sulla via iniziatica*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

www.misraimmemphis.org

Hiram, rivista del Grande Oriente d'Italia, 2/2012.

Sommaire : *Oltre la crisi, la bussola dei valori per ritrovare l'Uomo*, Gustavo Raffi - *Beyond the crisis, the compass of values to recover the essence of Man*, Gustavo Raffi - *Tra radici e futuro: l'impegno dei Liberi Muratori*, Gustavo Raffi - *Our roots and the future: the commitment of Freemasons*, Gustavo Raffi - *Le Società dello Spirito (Seconda parte)*, Giancarlo Elia Valori - *L'albero del Paradiso. A proposito di un simbolo*, Claudio Saporetti - *Bataille, mistico dell'eterno ritorno* Antonio D'Alonzo - *Simbolo e Parola*, Aristide Pellegrini - *Il Nome*, Paolo Sita - *Risorgimento rosa : l'unità d'Italia tra combattenti, artiste e popolane*, Vinicio Serino - *Figure della trascendenza nelle culture dell'immanenza: Jung a Eranos*, Riccardo Bernardini.

Vous pouvez désormais télécharger la revue sur le site du Grande Oriente d'Italia.

www.grandeoriente.it

Mouvements Religieux n° 386-3857, août-septembre 2012.

Au sommaire de ce numéro, beaucoup d'informations sur des mouvements divers et un dossier sur les adventistes de l'âge à venir, branche du mouvement adventiste qui vit le jour lors de la grande déception qui suivit le non-retour du Christ attendu le 22 octobre 1844. Ce mouvement est aujourd'hui connu comme Eglise de Dieu de la Foi Abrahamique.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Brèves

Le Point vient de publier dans sa collection de *Hors Série : Les maîtres-penseurs* un remarquable dossier sur C.G. Jung qui traite notamment de son intérêt pour l'hermétisme et des expériences qui l'ont conduit à théoriser le chemin de l'individuation. Michel Cazenave, qui dirige ce numéro, a rassemblé de nombreux collaborateurs de talents.

« La Magie est une connaissance imparfaite. Je le sais, j'en fus un grand maître à une époque de ma vie, jusqu'à ce que je comprenne que c'était une impasse, une voie sans issue...

Le sage, le yogi ou le saint n'ont rien à faire à ce niveau-là, ils n'ont même pas à vouloir se protéger : c'est une chose automatique. »

**Mère, de l'ashram de Sri Aurobindo
à Pondichéry**

« Il faut dire que dans leur ensemble les gens se divisent en parasites et en esclaves ; les parasites se divisent à leur tour en magiciens, ou mages, en assassins et en goujats ; les mages, ce sont ceux qui ont inventé Dieu et font de l'argent avec cette invention ; les assassins, - ce sont les militaires du monde entier ; quant aux goujats, ils se divisent en simple goujats, - c'est-à-dire les gens installés, les goujats instruits, les professeurs, les avocats, les médecins, les membres des professions libérales, - et en goujats esthétiques : à ces derniers appartiennent les poètes, les écrivains, les artistes et les prostituées... »

Anfréï Biély, La Colombe d'Argent

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Kristiina Ehin

Matin de Jeune Lune, Noorkuuhommik de Kristiina Ehin, édition bilingue, traduction de l'estonien par Marin Carayol et Eva Toulouse, collection *Pour une Rivière de Vitrail*, Editions Rafael de Surtis.

La très belle collection dirigée par Pierre Grouix, référence dans le domaine de la poésie nordique, s'enrichit d'un nouveau titre.

La poésie de Kristiina Ehin tire sa force d'une grande limpidité. L'esprit immédiat du haïku règne sur ses longs poèmes par lesquels la banalité du quotidien révèle une profondeur insoupçonnée. Des fêlures discrètes laissent passer la lumière. Les émotions sont libres. Elles se déploient sans forçage et retournent à leur source, indemnes. Parfois la poésie se fait conte. L'imaginaire, parfois le fantôme, sont convoqués. Le lecteur perçoit la prégnance discrète des traditions natives. Toujours avec une même élégance.

Dans tout le jardin

La chanson de mes jambes blanches

*L'âme est comme ces toiles d'araignée
dans tous les sens
tendues
entre deux pommiers doux
Avant l'aurore
les corps sont lourds
le sommeil contraint les paupières
Tu dors et tes cils se reposent sur tes joues
le matin n'effleure pas encore les champs de tes songes
les plaines solitaires de ton inconscient*

*Dors encore
avec tes mains qui me cernent
La nuit alentour est sans danger
Dans tout le jardin
il y a des toiles d'araignée dans tous les sens
et la chanson de mes jambes blanches*

Tu me regardes comme si j'étais (extrait) Vaataad mulle otsa

*Tu as mesuré de ton épée la profondeur de la mer
de ta main le soyeux de mes cheveux
de tes lèvres mes rêves
Tout l'été je t'avais attendu
pieds nus
sur la pierre du seuil
grise chaude
J'avais attendu tout l'été
ton retour*

*Mõõtsid mõõgaga mere sügavust
käega mu juuste pehmust
huultega unistusi
Suvi läbi olin sind oodanud
paljajalu
hallil soojal
lävepakukivil
Suvi läbi oodanud sind
koju*

Née à Rapla en Estonie en 1977, Kristiina Ehin s'est spécialisée dans les études de folklore estonien et comparé à l'Université de Tartu. Son œuvre au rayonnement international est publiée en plusieurs langues. En 2006, elle a obtenu le principal prix estonien de poésie et elle fut déjà récompensée deux fois par un prix de poésie au Royaume Uni (2007) et en Lettonie (2010). Connue surtout pour ses magnifiques recueils de poésie, elle a livré également à ses lecteurs deux oeuvres en prose.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Alain-Pierre Pillet

L'**Association Des Amis D'Alain-Pierre Pillet**, A.D.A.D.A.P.P., un sigle qui sans nul doute lui aurait plu pour son rythme, sa sonorité et ses connotations poétiques, publie le *Volume zéro* des **Œuvres Complètes** de ce poète, qui continue à nous apprendre, aux **Editions La Doctrine**.

Né le 24 février 1947, il nous a quittés le 16 décembre 2009. Bien trop tôt.

Son œuvre est riche, variée, complexe, inattendue comme lui. Ce premier volume rend compte de cette œuvre, ici listée avec la précision qui était la sienne. Les livres, les entretiens, les articles, les préfaces, les traductions, les cartes postales, les photographies, les peintures, les dessins... et déjà un texte : *Alain-Pierre Pillet présente Bob Dylan, Never Ending Tour*.

Quelques témoignages, sobres, concis, retenus, viennent dire. Compagnons de route, amis, aventuriers comme lui, Pierre Prigioni, Patrick Weidmann, Christian Oestreicher...

Des photographies choisies, œuvres d'Alain-Pierre Pillet, ou clichés d'APP avec ses amis, viennent souligner la permanence du lien.

La lecture de la liste des livres publiés porte sa propre poésie : *Bombardier géant du rêve noir – Comètes – Ta fente – Rita Hayworth cherche ses gants – Toutes les fontaines déchirées du monde – Rendu fou du diable – La beauté sur la terre – L'Amour est une conquête de l'air – Paroles de mur – Les Rapetou ont investi le Grand Canal...*

ADADAPP – Editions La Doctrine, 11 rue Verte, CH-1205 Genève (Suisse).

Les Hommes sans Epaules

Les Hommes sans Epaules n°34.

Nous attirons une fois de plus votre attention sur cette revue de littérature et d'avant-gardes de grande qualité.

Sommaire de ce superbe numéro : Éditorial de Christophe Dauphin, *Demain n'est pas une branche de houx dans une douille d'obus - Les Porteurs de Feu* : Vera Feyder, Francis Giaque - *Ainsi furent les Wah* : Poèmes de Michel Merlen, Catherine Mafaraud-Leray, Marthe Emon-Peyrat, Nicole Hardouin - Dossier : *Divers états du lointain*, par Paul Farellier avec des textes de André Laude, Yves Bonnefoy, Max Alhau, Saint-John Perse, Friedrich Hölderlin, Pierre-Jean Jouve, André Frénaud, Stanislas Rodanski, Pierre Oster, Jean Mambrino, Henri Michaux, André de Richaud, Jean-Luc Parant, Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé, Marc Patin, Gérard de Nerval, William Shakespeare, Dino Buzzati, Julien Gracq, Rainer Maria Rilke, Pierre Gabriel, Jean-Baptiste Lysland, André du Bouchet, Jean Cayrol, Novalis, Elie Faure, Gustave Flaubert, Alain Fournier, Max de Carvalho, Sarane Alexandrian, Paul Valéry. - Les inédits des HSE : *Tristes garçons, la mer & 17 poèmes tahitiens*, poèmes de Alain Simon avec des textes de Christophe Dauphin, Cathy Garcia - *Une voix, une œuvre* : Monique W. Labidoire par Jean-Louis Bernard - *Dans les cheveux d'Aoun* : proses de Imre Kertész, Jehan van Langenhoven – Michel Fardoulis-Lagrange - *Le Poète surprise* : Jeanne Las Vergnas - *La mémoire, la poésie* : Gellu Naum par Petrisoir Militaru, poèmes de Gellu Naum - Les pages des Hommes sans Épaules : Poèmes de Elodia Turki, Paul Farellier, Alain Breton, Christophe Dauphin - La nappe s'abîme (chronique) : *T'es provoc, coco, t'es provoc ?* par Eric Sénécal - nombreuses informations sur les parutions les événements, etc.

Extrait du texte de Paul Farellier, *Divers états du lointain*.

« Que le lointain ait pu garder un sens dans l'ubiquité d'aujourd'hui, voilà bien un mystère ! Monde tellement resserré que nous vivons, aspirés par l'uniformisation d'une simultanéité globale où, même sous le compartimentage impitoyable des ghettos et l'émiettement des individus, tout se fait voisin et tout, contemporain. Par le fait d'une « information en temps réel », selon la terminologie en usage, nous baignons dans l'aisance d'une fausse proximité qui nous donne l'illusion d'une humanité partagée là où il n'y a, en réalité, que juxtaposition obscène de la misère et du confort moral : honte à ces magazines sur papier glacé qui affichent actrices et top models en dénudé grand couturier, paradant parmi les vrais humains – eux à peau foncée, et dénudés par dénuement !

Garder le sens du lointain, ce n'est pas perdre le contact des dures réalités ; c'est se resituer dans la trame de toute l'histoire humaine ; c'est apprendre à mieux poser son regard, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de soi-même ; et c'est, à vrai dire, pour l'art, la pensée, la poésie, condition nécessaire de simple survie. »

Davantage d'informations sur le site :

www.leshommessansepaules.com/

Les Hommes sans Epaulés, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen, France.

Jacques Basse

Le temps des Résonances, nouveau recueil de poèmes de **Jacques Basse**, publié aux **Editions Rafael de Surtis**, révèle une fois de plus la beauté puissante de son écriture.

Paul Sanda, qui préface l'ouvrage, dit l'essentiel :

« En découvrant le dernier ouvrage de Jacques Basse, je pense immédiatement au très beau livre de Roger Caillois, intitulé *Approches de la poésie*, qui parle largement de la droiture nécessaire du poète. C'est en effet par un certain classicisme de forme et de fond que Jacques Basse me renvoie à cette réflexion sur l'écriture, à ce questionnement renouvelé sur le principe même de la création poétique, sur la nécessité intérieure de *vérité*. La sincérité que Jacques Basse montre de plus en plus évidemment, de poème en poème, sous la sensibilité du lecteur, à l'effleurement subtil des sentiments, se révèle entre pudeur et affirmation, entre retenue et exploration, et me porte à proposer une analyse des émotions qui pourraient s'inscrire dans le droit fil des poètes de l'intégrité, que sont Henry Bataille, Victor Hugo, ou Paul Valéry comme exemple le plus frappant. Il ne s'agit pas pour moi d'initier une démonstration, mais plutôt d'essayer de mettre en valeur la recherche de quelque chose de rare, que l'on peut trouver chez Jacques Basse : une volonté de livrer la projection intime de la beauté dans l'élégance, dans une finesse émouvante, dans un sens accessible et partagé à tous, attaché à la régularité de l'œil et aux battements rythmés du cœur... »

Trois poèmes de Jacques Basse :

Malade

*jadis rayonnait son visage
le mal l'a pris avec audace
la joie n'y avait plus de place*

et le rire y faisait ombrage

*son visage tourné vers le ciel
y coulent des larmes de fiel
il vit dans le sel de ses pleurs
prostré renfermé sur sa peur*

*il rivalise avec la pénombre
déjà de lui-même il sombre*

Utopie

*à la hampe hisser très haut
suffisamment de mots
pour que s'assemble
l'espoir de vivre ensemble*

encore

*une utopie qui rampe
jamais ne résistera la hampe
au poids de tous les dire
nécessaires pour séduire*

*ces mots ne sont pas sur la même portée
suivant que l'on est d'ici ou bien d'à côté*

Oubli

*de ce passé ombrageux
aux regards soupçonneux
oublier ces faux regards
oublier ces vrais départs*

*encore de ces jours restent
des clichés et des gestes
des ruses qui s'associent
aux mensonges et dénis*

*reste de cet instant meurtri
ce cœur triste et en survie*

*dont la vindicte est le drame
où la solitude rode sans âme*

*les amants furent surpris
une nuit en flagrant délit*

**Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel,
France.**

Sculpture : Michel Cand

Lapidaire. De la sculpture, vite ! de Michel Cand, Editions Rafael de Surtis.

Michel Cand, sculpteur et poète, nous propose un voyage particulièrement singulier dans la pensée et l'art. Son essai, très original, par son propos et sa structure, commence par un cri. Il s'insurge, non sans raison, sur l'absence de Muse attribuée à la sculpture.

« J'aurais aimé pouvoir imaginer qu'un être fabuleux, gracieux et féminin, le corps sculptural à peine voilé, se pencherait, invisible, tout contre mon oreille, me dictant amoureusement son intuition, m'insufflant délicieusement l'inspiration, guidant doucement ma main, m'indiquant délicatement ma voie.

J'aurais alors pu me sentir, à l'égal des prêtres des temps révolus, l'intermédiaire nécessaire entre les dieux olympiens et les hommes ovariens, afin d'apporter à ceux-ci un peu de la lumière d'en haut. »

Tout le livre est une célébration de cette muse absente qui, en creux, prend forme sous nos yeux à partir de la matière des mots et des idées. Michel Cand lui rend non seulement hommage, à cette grande invisible, mais lui donne forme et vie en l'habillant de mille regards.

Il cherche d'abord à répondre à une interrogation. « Comment se fait-il que chaque peuple de par le monde, à sa façon, ait eu la nécessité de faire des sculptures ? D'une manière ou d'une autre. » Et de préciser sa question initiale : « Comment se fait-il que chaque peuple de par le monde, à sa façon, ait eu la nécessité d'inventer sa sorte de sculpture ? Mais qu'est-ce la sculpture ? Inscire le présent dans l'espace ? Inscire la présence dans l'impersonnel ? Inscire le mystère dans le réel ? Inscire l'éphémère dans le temps ? Inscire l'idée dans la matière ? Pourquoi ? Surtout pourquoi tant d'efforts et de sueur ? »

Michel Cand nous conduit à renouer avec un art du questionnement, du questionnement des évidences, habitudes et autres particularités devenues insignifiantes à notre attention émoussée. Déjà, il identifie une quatrième dimension à la sculpture, une dimension qui fait art, qui fait l'invention. Il y a de la transcendance parfois dans ses propos

mais toujours une distance, un besoin de se garder, de se préserver. L'humour y contribue bien sûr, l'érudition également. Au fil des mots, le lecteur entre dans une galerie de chroniques de la vie non-ordinaire. Ici un golem, là une Vierge-Marie, ailleurs une putain de sable saharien sculptée par Dieu et le vent, et cette saleté de question de l'interprétation qui falsifie la rencontre. Et un art du détournement, de la dérision, du contre-pied qui pointe du doigt, souligne, rappelle, relance, provoque...

« Quoique ! Cette sculpture discrète sur le portique de l'église de L'Isle-Adam... Une femme nue assise devant un homme nu, en train de lui faire une fellation...

Ouf ! La chrétienté n'est pas si faux-cul que cela.

Officiellement, c'est ne pas oublier que les prostituées... je veux dire les ribaudes... ont une âme elles aussi, et qui a le droit d'aller, non seulement au septième ciel, mais aussi au ciel !

Bon, finalement, si les ribaudes, voies du salut divin au Rajasthan, même si elles ne sont pas en odeur de sainteté en occident, ont officiellement une âme, et si elles sont reconnues, et par conséquent autorisées par l'Eglise elle-même, je vais peut-être aller... euh... acheter du pain. »

Le lecteur ne sort pas indemne de cette traversée. Il en sort différent. Des statues croisées quotidiennement et jusqu'alors ignorées se mettent à le saluer. Des assemblages métalliques prennent chair. Le monde devient soudainement davantage peuplé...

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Christophe Dauphin

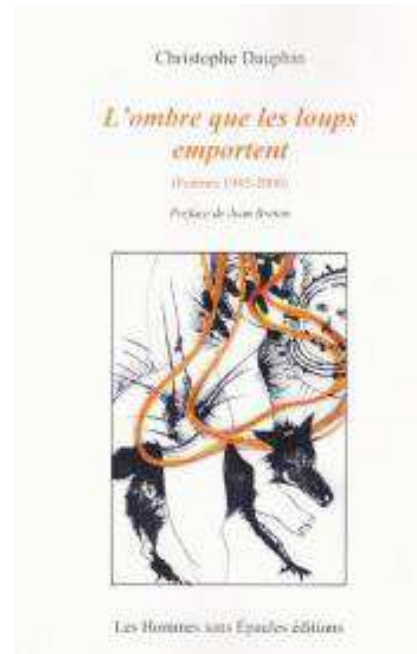
L'ombre que les loups emportent (poèmes 1985-2000) par Christophe Dauphin, Les Hommes sans Epaules Editions.

Christophe Dauphin est un poète majeur du monde contemporain, un poète qui assume pleinement la fonction d'éveilleur, fonction traditionnelle du poète. C'est dans le choix de l'alternative nomade que Christophe Dauphin transmet, avec une grande originalité, non une connaissance, mais un art de se relier librement au réel.

Il maintient en alerte, une double alerte, l'une pour la personne afin qu'elle ne se laisse engluer par la bêtise envahissante, l'autre à la l'individu, la part indivisible, afin qu'elle préserve les chemins sinueux qui conduisent à l'être.

Poèmes de quête, profondément initiatiques, voyages au centre de soi-même, ses textes sont sans concession au monde des apparences. C'est le réel qu'il veut, et rien d'autre, ce réel qui pointe dans le temps du rêve où les mots se défont pour s'assembler dans une

langue inconnue qui résonne comme la cloche du monastère qui annonce l'heure du silence, tout prêt du sommet de la montagne. Réenchantement des mondes, les poèmes de Christophe Dauphin libèrent les espaces des carcans de préjugés des mondes normés afin que l'esprit se déploie.



Après *Totems aux yeux de rasoir, poèmes 2001-2008*, ce nouveau recueil rassemble les poèmes de la période 1985-2000 dans un volume de près de 500 pages. Essayiste et critique littéraire, Christophe Dauphin, inscrit consciemment dans le poème continu de la vie, laisse une trace subtile avec l'encre des émotions.

Lire le réel et l'éclairer de nos rêves (extrait)

*lire le réel et l'éclairer de nos rêves
parce qu'en face
le mensonge est une assiette en orbite
parce qu'en face
le vide invente sa danse
le monde a été coté en bourse
la poésie est devenue un objet langagier*

*la déchirure
loge dans le ventre de la nuit
la déchirure
s'opère dans la chair des mots*

*l'alphabet
est une feuille de verre dans les poings du hasard*

*l'émotion
est l'expression sensible
intime
authentique
et profond de l'être
la rue du débarcadère de l'aube dans tes yeux fermés*

ce n'est pas la crainte de la folie
qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de
l'imagination (1)

*l'émotion
n'appréhender le monde
la vie
que par le biais de ses émotions
de ses pulsions
de ses désirs
la liberté totale en poche
le nom de l'autre
comme le mot de passe
de ta main dans la mienne
...*

(1) André Breton, *Le Manifeste du surréalisme* (1924)

Christophe Dauphin défend une « poésie liée au peuple ». C'est bien de « l'homme libre » qu'il s'agit. « Sans le poète, nous dit-il, il n'y a ni rêves, ni miroirs ».

Les Hommes sans Epaulés, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen, France.

www.leshommessansepaules.com/

Bonjour chez vous !

Rafael de Surtis & Les Chemins Bleus

pour paraître le 7 mars 2013

OUESSANT,

L'(H)ermitage des Grands Vents

Bruno Geneste & Paul Sanda

Préface : Gilles Servat

Linogravure de **Klervi Bourseul** & Encres de **Fredofthewood**

Suite à une résidence d'écriture sur le Sémaphore du Creac'h sur l'île d'Ouessant en juin et juillet 2012, les deux poètes Paul Sanda et Bruno Geneste rapportent dans *ce livre leur expérience d'insulaire provisoire à l'extrême-ouest de l'Occident.*



Bon de souscription (*Tirage limité et numéroté*)

Nom et Prénom :

Adresse :

Réserve : ex. de **OUESSANT, L'(H)ERMITAGE DES GRANDS VENTS**, (96 p.)
au prix unitaire de 17 € = €. Port offert, le temps de la souscription.

Ci-joint un chèque à l'ordre de **RAFAEL DE SURTIS** de€

7 RUE SAINT-MICHEL / F - 81170 CORDES SUR CIEL (F) paul.sanda8234@yahoo.com